

TAP TAP



Le magazine très lapin

BIEN-ÊTRE • ÉDUCATION • SANTÉ • HABITAT • DIY • JARDIN

Actualité

Confinement, une épreuve pour nos lapins ?

Alimentation

Quels végétaux pendant la mue ?

Éducation

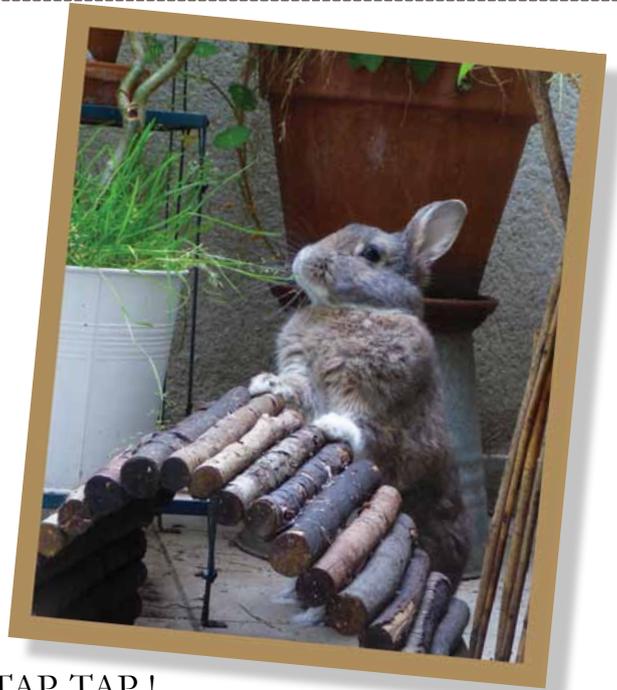
Gérer l'agressivité

Et aussi :

Médiation animale avec le lapin, le troisième âge en pleine forme...

DIY : Vannerie sauvage, un tunnel pour lapin

Édito



Bienvenue dans ce onzième numéro du magazine TAP-TAP !

Ce printemps a été marqué par un évènement exceptionnel : le confinement. Que ce soit sur le forum, le blog ou par e-mail, nous avons été beaucoup sollicités pendant cette période par des propriétaires inquiets pour la santé ou l'alimentation de leurs lapins. Nous vous proposons un bilan de cette période si particulière (Page 4).

L'excitation printanière a été exacerbée par ce confinement, faute de possibilité de stérilisation, mais aussi du fait de notre présence permanente. La tension a pu monter et mener à une certaine agressivité. (Page 29).

La chaleur a également été au rendez-vous. Elle a occasionné un grand nombre de mues sévères et longues. Les mois de juin et juillet étant habituellement favorables au ralentissement de transit, nous vous proposons de vérifier si le régime alimentaire de vos lapins leur permet de résister au mieux à ce problème (Page 18).

Après avoir été enfermés si longtemps, profitons des balades en forêt pour ramasser des branchages et confectionner un tunnel ludique et gourmand ! Nous vous proposons un tutoriel détaillé, du choix des branchages au tressage en passant par la réalisation des nœuds (Page 50).

Bonne lecture à tous !

Gwenaëlle



En couverture : Cody a grandi avec ses frères et soeurs. C'est un lapin très câlin et très doux qui cherche toujours de la compagnie. Il n'a eu qu'une seule compagne, Minnie, malheureusement partie trop vite. Mais il s'est entendu avec tous les lapins mâles. Il a eu pas mal de soucis de santé, mais il s'est toujours battu. Il a fêté ses 11 ans au mois de mars et il est toujours dynamique ; un vrai petit guerrier. Il devient un peu ronchon aussi. Il a la chance d'avoir une bonne équipe vétérinaire qui lui permet de vivre une retraite bien méritée. Il est pour l'instant le plus vieux lapins de sa garenne.

Sommaire

Actualité

- 4 Le confinement, une épreuve pour nos lapins ?

Santé

- 13 Le troisième âge en pleine forme !
16 Les oeufs de mouche chez le vieux lapin

Alimentation

- 19 Quels végétaux privilégier pendant la mue ?

Société

- 23 Médiation animale avec le lapin

Éducation

- 29 Gérer l'agressivité du lapin

Histoire

- 41 La petite histoire dans la grande
Münich, 1943



L'écho des garennes

- 43 Les lapins sauvages préfèrent de plus en plus la ville à la campagne
44 Pénurie et effets secondaires des vaccins

Que faire avec...

- 46 de la cardamine hirsute ?
47 des fraises et de la menthe ?

Au jardin...

- 48 Culture facile : le cresson

DIY

- 50 Vannerie sauvage : tunnel pour lapins



LE CONFINEMENT, UNE ÉPREUVE POUR NOS LAPINS ?

En début d'année, lorsque nous avons commencé à travailler sur ce numéro de TAP-TAP, nous étions loin d'imaginer que nous serions placés en confinement pendant de longues semaines ou mois. Le confinement a bouleversé la vie de nombre d'entre nous partout dans le monde. Il a engendré énormément d'angoisse et d'incertitudes dans presque tous les secteurs de notre vie quotidienne.

Nos lapins ont donc été, eux aussi, une source d'inquiétude. Mais le confinement leur a-t-il vraiment posé problème ? A-t-il eu un effet sur leur santé et leur comportement ?

L'approvisionnement en aliments

L'alimentation a été la première source d'inquiétude. Le foin et les granulés seraient-ils livrés ? L'approvisionnement en verdure fraîche toujours possible ? En effet, les lapins ayant un système digestif très sensible aux changements de régime alimentaire, une rupture d'approvisionnement aurait pu avoir de lourdes conséquences sur leur santé, au moment même où les vétérinaires devenaient moins disponibles. Pas question de prendre des risques !

Tout le monde a donc fait des réserves de produits secs soit dans les rares jardinerie encore ouvertes, soit sur internet. Les boutiques en ligne sont res-



Les annonces de confinement des gouvernants du monde entier ont pris de court les humains comme les lapins !

tées pour la plupart ouvertes mais les délais de livraison ont été considérablement ralentis par l'afflux de commandes. Les relais

ont brutalement fermés, retenant certaines commandes, mais finalement les lapins ont reçu ce dont ils avaient besoin.





Les mini-pelouses ont été d'une grande aide pour les lapins confinés. Elles ont rassuré dans une période où l'on a cru possible la pénurie de verdure. D'autres, confinés à la campagne, ont profité d'un jardin pour faire de l'exercice mais aussi découvrir de nouvelles saveurs.



Quand les marchés ont été à leur tour interdits, la situation s'est considérablement compliquée pour beaucoup. Ils sont, pour nombre d'entre nous, le meilleur moyen de trouver de la verdure fraîche, variée, locale et/ou non traitée. Sans eux la qualité des repas risquait de s'en ressentir ! Certains ont été purement et simplement supprimés, d'autres ont vu le nombre de leurs stands diminuer.

Certains supermarchés ont pris le relais en proposant des légumes

locaux. Des AMAP ont fermé faute de point de livraison mais d'autres ont poursuivi leur action et de nouveaux points de collecte ont vu le jour.

Enfin, certains producteurs se sont lancés dans la vente directe avec un franc succès. Il a donc été possible malgré tout de conserver une quantité de verdure correcte même si la qualité ou la variété ont diminué.

Les cueillettes sauvages ont pu être conservées dans certains cas mais globalement, elles ont forte-

ment été empêchées. Ce qui est d'autant plus décevant que nous étions en beau milieu de la saison des feuilles bien tendres et des premières fleurs.

Pour certains, ces bouleversements ont été l'occasion de se mettre au jardinage, au balcon comme au potager. Souvent trop tard pour faire face aux besoins immédiats des lapins et de la famille, mais avec la garantie, si le confinement se reproduisait, de pouvoir faire face plus simplement. Une excellente façon de passer le temps durant le confinement, d'apprendre et de s'amuser en famille, mais qui par la suite peut de plus devenir une nouvelle façon de s'alimenter et même une passion !

En dehors de ces produits de première nécessité pour les lapins, les commandes de compléments alimentaires ont également été nombreuses. Principalement pour soutenir le système digestif.

La nourriture pendant ce confinement a donc été une source de stress au départ mais par la suite une nouvelle routine s'est mise en place. Les lapins, de leur côté, ont fait leur part d'effort en étant un peu moins capricieux. Certains champions du chipotage de verdure se sont soudainement mis à apprécier des salades qu'ils avaient toujours boudées ! Ceci a évité des conséquences qui auraient pu être désastreuses pour le système digestif. Cependant, certains lapins ont montré quelques signes de déprime devant leur assiette de verdure moins diversifiée.





Quand certains lapins faisaient tout pour empêcher leurs humains de compagnie de télétravailler, d'autres étaient, au contraire, les premiers à leur poste !

L'accès aux cliniques vétérinaires

La seconde frayeur qui s'est emparée des propriétaires de lapins de compagnie a été l'impossibilité de se rendre chez le vétérinaire.

Fort heureusement, ils ont été rassurés sur l'essentiel : les urgences vétérinaires seraient assurées pendant toute la durée du confinement.

Les petits patients chroniques, en particulier ceux souffrant de problèmes dentaires, ont pu également poursuivre leurs traitements et leurs soins. Des mesures ont été mises en place comme

l'attente dans le véhicule et non plus en salle d'attente. La délivrance de médicaments dans le véhicule et plus au comptoir. Ou encore la consultation où seul le lapin est autorisé à pénétrer dans la clinique pendant que l'humain de compagnie reste au téléphone pour donner les informations.

Dans l'ensemble, tout s'est bien passé aussi bien dans la gestion des urgences que dans la disponibilité pour les patients chroniques.

Cependant, les personnes ayant l'habitude de consulter un vétérinaire frontalier ont dû revoir leurs habitudes et se tourner vers

un vétérinaire local qu'ils consultaient parfois uniquement pour les vaccins jusque-là.

Le principal souci de santé rencontré durant le confinement a été le renouvellement des vaccins. En effet, au moment de la mise en place du confinement, nous sortions tout juste d'une période de pénurie de vaccins et beaucoup de personnes étaient en attente de la mise sur le marché de nouveaux produits. Un grand nombre de lapins n'étaient donc plus tout à fait à jour de tous les vaccins ou étaient sur le point de ne plus l'être.

Dans le cadre du confinement, l'Ordre national des vétérinaires a émis une recommandation sur la vaccination :

« La vaccination, de même que les actes de médecine préventive, ne relève pas d'une situation d'urgence vitale pour l'animal.

La vaccination des animaux domestiques doit donc être reportée pendant toute la période de confinement déterminée par le gouvernement afin de limiter les risques de contamination pour les équipes soignantes et les propriétaires par le Covid-19. »

Cette décision a privé de nombreux lapins d'une protection partielle ou même complète ce qui a conduit à une limitation des sorties au jardin... et à une angoisse des propriétaires. Certains l'ont vécu comme une injustice envers les lapins ou un manque de sérieux de leur vétérinaire. Il faut garder à l'esprit que pendant toute la durée de la pandémie, les humains aussi ont vu leur prise en charge réduite au strict minimum. Toutes les consultations, les examens, et les interventions chirurgicales ont été reportées, même les interventions des per-



sonnes souffrant d'un cancer. En cette période de pandémie, où plus de la moitié de l'humanité est confinée, chacun voit le cours de sa vie contrarié d'une manière ou d'une autre et les lapins ne sont pas épargnés. Les vétérinaires auraient certainement préféré stériliser et vacciner normalement, mais comme cela a été le cas pour bien d'autres professions, ils ont été contraints de mettre en place des mesures sanitaires qui passent par la diminution de leur activité. Des mesures de prévention comme la réduction des sorties dans le jardin permettent de limiter les risques en attendant des jours meilleurs.

En dehors de ce problème, la santé des lapins ne semble pas avoir souffert du confinement... On peut tout de même noter, pour certains, une petite prise de poids due comme pour les humains à un léger laisser aller !

Le confinement a-t-il modifié le comportement des lapins ?

Les lapins étant des animaux très casaniers et routiniers, l'on pouvait craindre que la présence soudaine et continue des humains à la maison allait les perturber, mais dans leur grande majorité, les lapins s'y sont parfaitement adaptés.

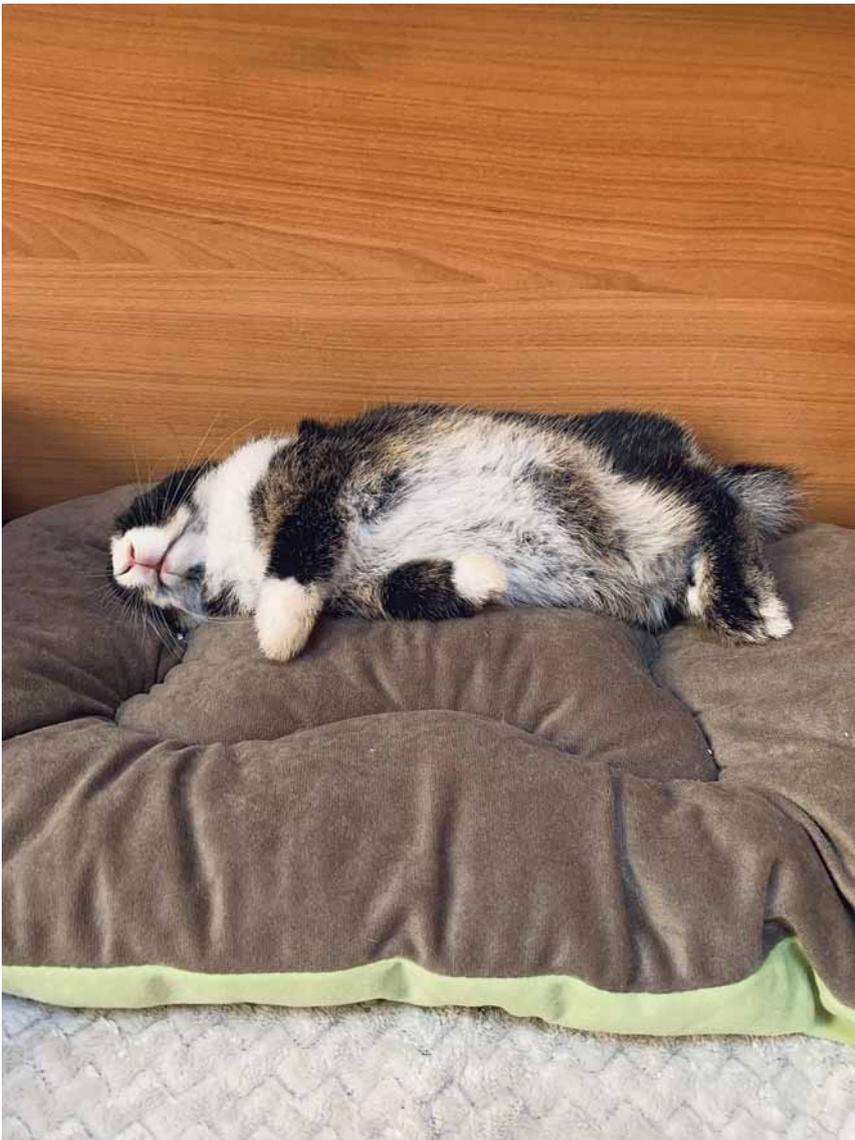
Certains lapins sourcilleux ont

tout de même pris soin de signaler aux humains que le respect des horaires de sieste n'était pas négociable, mais d'autres ont rapidement pris le parti de profiter de cette situation inédite ! Plus de présence humaine c'est plus de câlins, plus de jeu et plus de friandises ! Pour certains, le confinement a donc été une alternance de siestes collés à leurs humains de compagnie et de repas copieux. Et comme les humains ont souvent multiplié les raids vers la cuisine, les lapins ont pris le rythme et réclamé des friandises... d'où le léger embonpoint précédemment évoqué !

Pour d'autres, il a fallu composer avec le télétravail et se résoudre au compromis : Tu évites de tapoter trop fort ton clavier pendant ma sieste et de mon côté, je cesse de venir te tourner autour quand tu es en visioconférence avec ton chef !

Dans l'ensemble, le confinement a donc été un moment de retrouvailles animées et gourmandes ! Cependant, certains lapins ont montré des signes de stress, d'énerverment, d'incompréhension ou de mécontentement. D'autant plus que le confinement a coïncidé avec l'arrivée du printemps propice à quelques débordements.

Il est donc assez difficile de faire la part des choses entre les modifications de comportement liées strictement au confinement et celles partiellement ou totalement causées par les hormones. Les stérilisations étant reportées, de nombreux lapins en pleine puberté ou vivant leur premier printemps se sont retrouvés confinés en plein bouillonnement hormonal. On a donc assisté à un



La majorité des lapins ont traversé le confinement sans désagrément. La présence constante des humains n'a pas perturbé la sieste !





La routine des couples et des lapins vivant en groupe a été encore moins impactée par la présence humaine.

festival de marquage de territoire, comportement plus ou moins agressif, bêtises à répétition, et comportement sexuel débridé ! Lorsque l'on jongle déjà difficilement entre école à la maison et télétravail, les jets d'urine et danses de l'amour intempestifs sont moyennement appréciés. Nul doute que le déconfinement sera marqué par une forte demande de stérilisations !

Pour les lapins déjà stérilisés et adultes ayant éprouvés des difficultés d'adaptation, il a parfois fallu revoir les règles d'éducation voire réduire le périmètre de vie du lapin autant pour limiter les dégâts que pour sa sécurité. Ces mesures ont souvent été provisoires, le temps que le lapin comprenne et s'adapte à la nouvelle organisation du foyer. Certains lapins remplis de joie

par la présence permanente de leurs humains de compagnie ont enchaîné les courses folles, les bonds de joie et autres acrobaties. Ceci cumulé pour certains à l'excitation saisonnière les a transformé en boules de nerfs hyperactives.

D'autres, d'habitude timides, nerveux ou casaniers, rassurés par la présence humaine, ont gagné en assurance. Ils se sont détendus et ont commencé à explorer un territoire bien plus grand et à s'intégrer bien plus à la vie de la famille. Il a parfois été nécessaire de poser des limites quand cette nouvelle attitude a conduit à faire plus de bêtises.

Pour les personnes confinées seules avec leurs lapins, ces derniers ont offert un vrai réconfort. La relation a pu devenir plus fusionnelle. Il a fallu veiller à ne pas trop leur transmettre le stress causé par la pandémie.

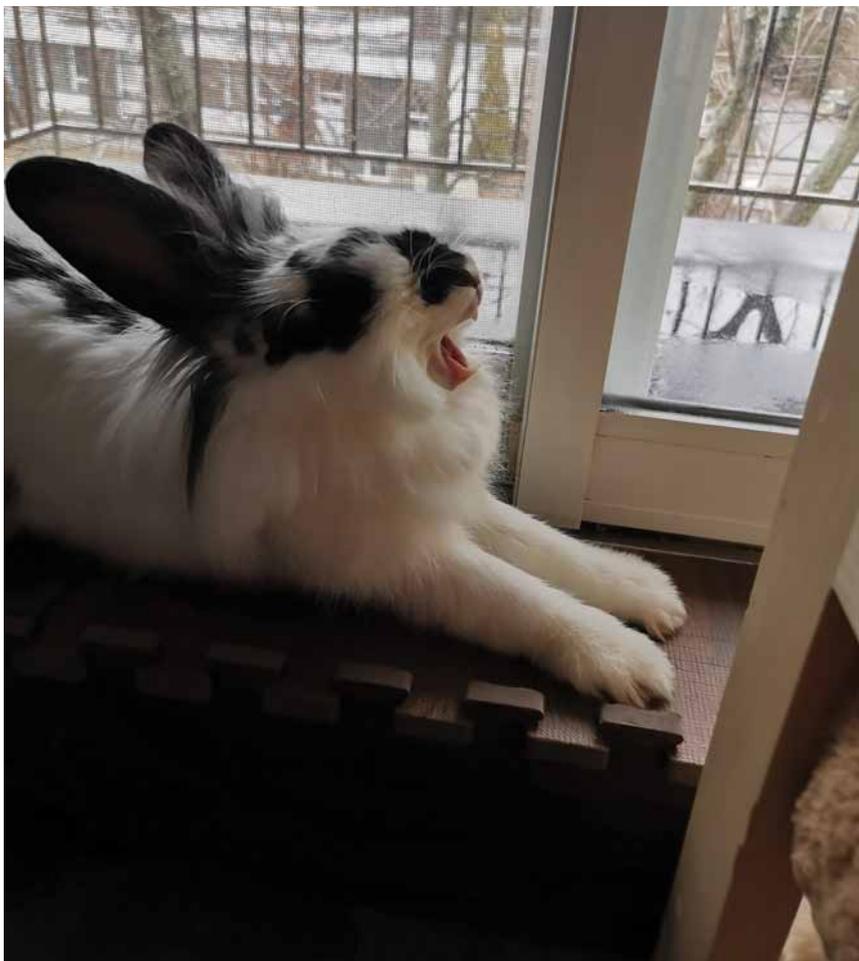
Enfin, certains lapins vivant en couple ou groupes et étant très indépendants de caractère ont continué à vivre leur vie comme si de rien n'était, absolument pas perturbés par la présence humaine. Certains ont tout de même révisé leurs méthodes afin de faire leurs bêtises bien plus discrètement ! Pas question de passer le confinement à se faire gronder ni de révéler ses meilleures roublardises aux humains présents !

Les lapins ont donc eu des réponses très variables au confinement selon leur âge et leur mode de vie habituel. On note, par exemple, que les lapins cohabitants habituellement avec des personnes travaillant à domicile ont présenté peu de changements et qu'il n'y a donc pas eu lieu de





Les cabanes ont été bien utiles pour retrouver un peu d'intimité et de tranquillité pendant le confinement !



Si le confinement s'est bien passé, il était tout de même temps d'en sortir !

s'adapter d'un côté comme de l'autre.

Le confinement, accélérateur d'éducation !

Le confinement a également été l'occasion pour certains de se lancer dans l'aventure de la liberté totale. Quoi de plus rassurant que d'être présent nuit et jour pendant deux mois ? La surveillance permanente permet de canaliser les excès et de repérer les failles de sécurisation plus facilement. Il est donc possible de remettre le lapin dans le droit chemin plus rapidement puisque l'on peut facilement le prendre sur le fait.

Conclusion

Globalement, le confinement s'est déroulé sans embûches pour les lapins. Quelques aménagements mineurs ont été nécessaires dans les premiers jours mais une nouvelle routine s'est rapidement mise en place. L'épreuve du déconfinement risque de perturber bien plus les lapins qui se retrouveraient à nouveau seuls alors qu'ils venaient de prendre l'habitude d'une présence constante.

Gwenaëlle



Le confinement de Zoé et Nelson

Zoé, 1 an et 3 mois (à gauche sur la photo) Nelson, 1 an et demi (à droite), mes deux pinous, vivent en appartement.

Après leur passage en enclos d'éducation, ils sont en liberté depuis 6 mois sans aucun problème majeur. Ils ont un grand coin lapin, un bac à jouets plein de carton, papier, et autre pièces spécial grignotage et déchiquetage.

Depuis début mars 2020, mon activité professionnelle a été stoppée net pour cause de Covid-19. Quinze jours avant le confinement. Je suis donc à la maison H24 depuis cette date. Seule, je suis calme et paisible. Mais depuis le 17 mars, je ne suis plus seule... La première semaine tout s'est passé normalement. Lorsque mes proches me demandaient comment mes lapins vivaient la situation, je répondais, sûre de mon fait : « ils s'en fichent royalement ». Je me suis un peu avancée, sur ce coup-là.

La première chose bizarre que j'ai vue : ils ont rapatrié tout leur foin sur le canapé. Ma seule réaction a été de râler, de tout ramasser, de remettre dans le bac à foin et de passer l'aspirateur.

Puis, un matin, je me suis levée et j'ai découvert... une chaise complètement ravagée, grignotée, pelée. Je suis restée bouche bée, interloquée, dans l'incompréhension totale tellement ils n'avaient jamais manifesté un quelconque intérêt pour cette chaise. Bien sûr, le délit ayant eu lieu dans la nuit, je n'ai pas pu réprimander le ou les auteur(s) ne les ayant pas pris sur le fait.

Comme je tiens un peu à ma déco, j'ai pris le parti d'attendre de voir s'ils recommenceraient dans les nuits à venir. Et ce fut le cas.

Ils ont « fini » le travail sur la première et attaqué la seconde. Je ne savais pas quoi faire, ni comment interpréter cela. J'ai pris le parti d'espérer que cela cesserait de soi-

même. Je me suis quand même postée jusque tard le soir pour tenter de les surprendre en flagrant délit, mais ce fut en vain. Ils ont délaissé ce chantier en plein travaux pour initier une nouvelle bêtise : monter sur la table de la salle à manger sur laquelle j'avais posé des albums photo pour tri et reclassement (activité de confinement).

Un matin, j'ai trouvé les albums grignotés, lacérés, déchiquetés. De la même manière que jamais ils n'étaient montés sur la table ni même sur les chaises de salle à manger, je n'avais, dans leur éducation, jamais eu à le leur interdire. Tout comme j'ai toujours laissé des choses sur cette table sans que rien ne se passe.

J'ai tout laissé en place, espérant qu'ils monteraient sous mes yeux, afin que je puisse les prendre sur le fait.

Et bingo, j'ai vu leurs têtes dépass-





ser des accoudoirs des chaises. Ils sont montés tranquillement dévaster mes pauvres albums. Un NON a suffi à Nelson pour filer. En revanche, Zoé, n'a pas bougé d'un iota. Je me suis approchée, j'ai tapé dans les mains, dit NON ZOE, elle m'a regardé fixement en tirant sur une lanière de la couverture en corde, l'a grignotée, tranquillement. J'ai haussé le ton, re-dit NON, sans que cela ait un quelconque effet.

J'ai fini par la pousser, par le derrière vers la chaise, puis de la chaise vers le sol, et l'ai poussée vers le bac à jouets. Elle y a sauté. Je l'ai félicitée et j'ai cru en mon action. Sauf que 10 minutes après, elle était à nouveau remontée.

Là, j'ai commencé à me dire qu'il y avait un souci. Fallait-il que je les enferme à nouveau la nuit ? Était-ce à cause du confinement ? Du printemps ? Qu'est ce qui les rendait infernaux ? Et surtout... quoi faire ?

Donc, j'ai relu mes basics.

Partant du principe que les lapins sont très routiniers et territoriaux, j'ai essayé de voir ce que nous faisons de travers.

Et j'ai trouvé.

1- Dé ranger le coin lapin : Etant là toute la journée, j'ai tendance à passer mon temps à ramasser le foin autour du coin lapin et à le nettoyer aussi 25 fois par jour.

Première erreur. Dé ranger leur déco perso. Enlever leurs odeurs et leurs marquages.

2- Déplacer les meubles : Ma petite a organisé son confinement avec ses copains de classe en des séances de jeux vidéo en lignes où ils se retrouvent tous. Elle a donc installé un « coin jeux » dans le salon et déplacé un de leurs fauteuils préférés, installé une table pour son matériel, tout cela dans la pièce où ils sont le plus. La première fois qu'elle a fait ça, ils étaient affolés et tournaient autour de son installation comme des perdus. La petite a eu droit à un pincement au pied par Zoé en récompense de son déménagement. Le message a été clair rapidement.

3- Faire du bruit : Normalement, ils font la sieste de midi à 18h. Et en ce moment, hormis la nuit, il n'y a pas du tout de calme dans la maison. Leurs siestes sont réduites de moitié, et ils sont très excités et courent partout dès 15-16h.

4- Faire trop de nettoyage : Je fais trois fois plus de ménage qu'en temps normal. Et cela aussi est très dérangeant pour eux. Bien que je n'utilise pas de produits ménagers en dehors du vinaigre blanc pour les bacs à litières, la vapeur enlève probablement tous leurs marquages. Ils sont obligés de recommencer à marquer pour se sentir chez eux, et j'ai même eu

droit à des marquages par crottes et pipis dans le coin lapin que j'ai entrepris de désinfecter de fond en comble. Non pas qu'il ne faille pas nettoyer, mais je pense qu'il faut que je modère mes ardeurs ménagères.

Voici les règles que nous avons mises en place :

1- Déplacer le moins possible « leurs » meubles dans la pièce à vivre.

2- Arrêter de faire le ménage 25 fois par jour.

3- Faire les séances de devoirs pendant leur sieste afin qu'ils puissent être un peu au calme.

4- Hurler le moins possible (ce sera le plus difficile, je pense, pour la petite qui s'emballe lorsqu'elle joue en ligne avec ses copains).

5- Mettre de nouveaux jouets régulièrement dans le bac pour attiser leur curiosité.

6- Veiller à ce qu'ils aient toujours du foin surtout la nuit.

7- Ne pas passer notre temps à vouloir les caresser lorsqu'ils ne le demandent pas.

8- Ne pas s'occuper en faisant des réaménagements dans le coin lapin ni ailleurs, d'ailleurs.

Certaines règles sont plus faciles que d'autres à respecter.

Très honnêtement, je ne sais pas ce qui est imputable au printemps et ce qui l'est au confinement. L'année dernière, Nelson avait 8 mois, et Zoé 3. Elle était arrivée depuis peu et ils étaient tous les deux enfermés 20 heures sur 24. En fait, c'est mon premier vrai printemps avec eux, mais mixé avec le confinement...j'avoue que c'est un peu un casse-tête.

Une chose est sûre, c'est qu'ils sont là et que si nous ne les respectons pas, ils nous le font savoir.

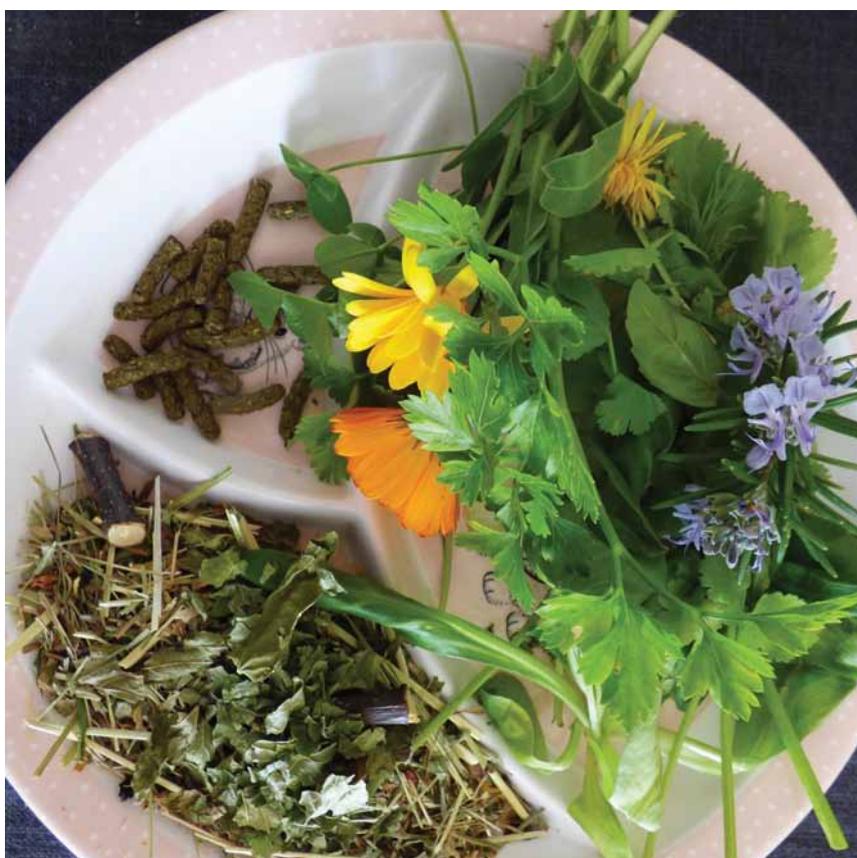
Dominique

Le confinement de Wilson

Le confinement a peu changé les habitudes de Wilson. En effet, même si le télétravail a été imposé à chaque membre du foyer, Wilson était déjà habitué à partager le bureau d'un travailleur indépendant. Son rythme de vie est donc calqué depuis toujours sur le mien. Et le confinement n'y a rien changé.

En revanche, il est habitué à pouvoir s'isoler dans la chambre à l'heure de la sieste. Or pendant le confinement, la chambre s'est transformée en second bureau engendrant les mêmes «nuisances». Pire encore, aux heures de pause, le coin bureau devenait salle de sport ou de musique. Il ne restait plus qu'une issue, le balcon! Malheureusement pour Wilson, si le balcon était effectivement un havre de paix, il n'était pas possible pour autant d'y passer trop de temps. En effet, comme beaucoup de lapins, Wilson n'était plus à jour de ses vaccins. Wilson a donc finalement opté pour sa bibliothèque personnelle (photo ci-contre). Même si en période de fermeture de kiosque à journaux, les nouvelles à grignoter ne sont plus très fraîches, elles ont tout de même offert quelques distractions et un grand confort de sieste!

Le principal souci a été de faire face à la fermeture partielle du marché. Pour pallier une éventuelle pénurie de verdure, nous avons introduit des granulés dans son régime alimentaire. Lui qui n'en avait presque jamais mangés, les a au départ boudés mais il a fini par s'y faire. Il a aussi eu droit à un complément de cunipic®



intestinal pour bien faire travailler son système digestif. Mais, finalement, nous avons rapidement

cessé car la verdure n'a pas manqué et tout s'est bien passé!

Gwenaëlle

Santé

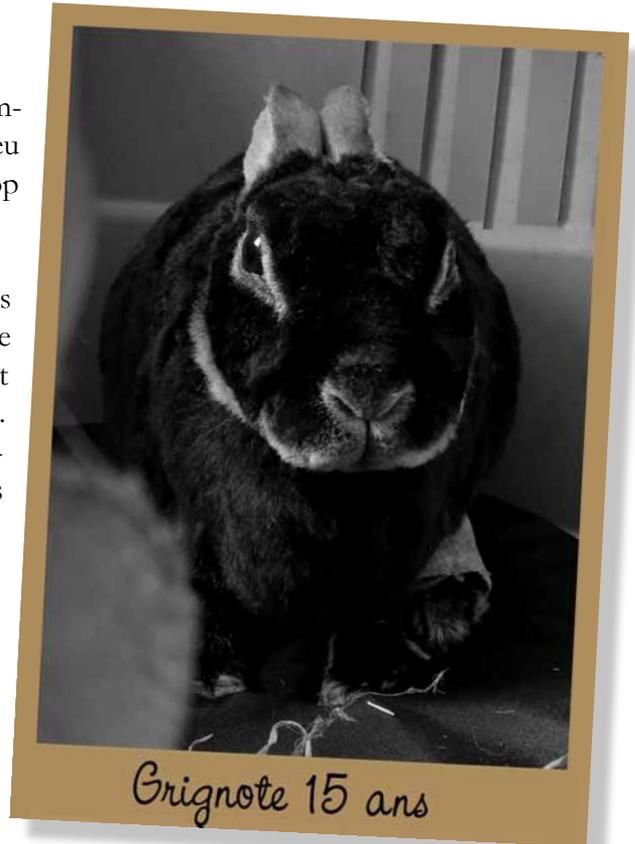
Le troisième âge en pleine forme !

En 2003, lorsque notre site a été lancé, les lapins de compagnie âgés de 4 ou 5 ans étaient rares et recevaient peu de soins, car on les considérait bien souvent comme trop vieux et trop fragiles.

Aujourd'hui, les lapins sont considérés comme âgés plutôt vers 7-8 ans, mais ils bénéficient de soins, même lourds, jusqu'à un âge bien plus avancé. Ils continuent également à être pris en charge par les assurances santé. L'alimentation, l'habitat et la qualité des soins ont grandement amélioré l'espérance de vie en bonne santé des lapins de compagnie.

De plus en plus de lapins ne fréquentent les cliniques vétérinaires que pour les soins de préventions : vaccination et stérilisation.

En général, le premier bilan gériatrique se fait autour de 5-6 ans afin de dépister les premiers signes de maladie due à la vieillesse. Il est souvent très positif et encourageant pour l'avenir !



Malgré cela, trop de propriétaires de lapins et parfois même de vétérinaires ont tendance à baisser les bras dès que le lapin passe la barre des 5 ans et à renoncer à certains soins pourtant sans danger si l'état général du lapin est bon. Certains pensent encore que soigner un lapin de 5 ou 7 ans ne sert à rien, car il lui reste peu de temps à vivre. Mais comme vous allez le voir, non seulement il peut vivre de nombreuses années, mais il peut le faire en bonne santé !

Il nous a donc semblé important de vous présenter quelques exemples de lapins qui, bien qu'ayant dépassé depuis longtemps l'âge de 5 ans, sont en pleine forme et bénéficient d'une bonne qualité de vie !

Gwenaëlle





Charly 11 ans



Flocon 13 ans



Cookie 11 ans



Goglu 11 ans 1/2



Elvis 11 ans



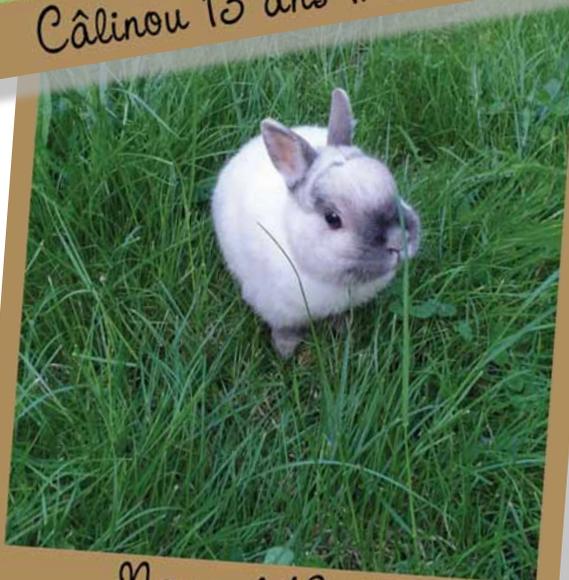
Léo 10 ans



Câlin 10 ans



Câlinou 13 ans 1/2



Nougat 10 ans



Charlie 11 ans

LES OEUFS DE MOUCHE CHEZ LE VIEUX LAPIN

En vieillissant, les lapins peuvent souffrir de divers soucis de santé typiquement liés à l'âge. Ils sont également la cible des parasites et d'insectes attirés par leur état de faiblesse. Voici l'exemple de Cody, 10 ans, sur lequel des mouches ont pondu à plusieurs reprises.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les dangers des myiases (larves de mouche), un article du Dr Julien Goin est disponible sur notre site :

<https://www.ladureviedulapinurbain.com/myiases.php>

On sait tous qu'il faut faire attention aux mouches, car elles peuvent pondre sur les parties souillées des lapins. On sait également que la litière doit être changée tous les jours. Par contre, une chose que j'ai apprise, c'est qu'un vieux lapin peut être une cible privilégiée des mouches.

C'est arrivé à Joker, mon lapin à trois pattes (suite à une amputation). En automne, en allant le chercher dans son enclos le soir pour le rentrer, j'ai vu une mouche sur son dos. J'ai trouvé bizarre qu'une mouche se pose sur lui. En regardant de plus près, je me suis aperçue que celle-ci lui avait pondu des centaines d'œufs sur le dos. Je pensais qu'il s'était sali mais pas du tout. Comme il a de la peine à bouger à cause de son handicap, la mouche s'est juste posée dessus. C'est doux, c'est vivant, c'est chaud, idéal pour un nid douillet. Sauf



que si les œufs éclosent, il sera le repas parfait pour les larves de mouches. Bref, un bon bain inutile, les œufs sont tellement collants qu'ils restent accrochés au pelage. Sur son copain Cody, 10 ans également, rien du tout. Pourtant dans le même enclos.

Sur mes deux autres lapins, bien plus jeunes, rien du tout non plus. Solution : un bon brossage avec un peigne et contrôler que tous les œufs soient partis. Pas facile ; des centaines d'œufs tombaient, angoissant. Je pensais que c'était parce qu'il avait de la peine à se



mouvoir, il avait 10 ½ ans et que 3 pattes. Il lui arrivait de tomber et de la boue, de la terre ou des crottes se collaient sur son dos. Je le contrôlais régulièrement après chaque sortie. L'hiver arrivant, les mouches disparaissaient, il sortait moins et je le rentrais plus tôt. Il est décédé et je n'ai pas eu le temps de chercher de solution. Ce printemps, j'ai réinstallé l'enclos pour Cody car impossible de le mettre avec les deux autres. Marley est trop lourd et trop brusque et j'ai peur qu'il le blesse, d'autant plus que Cody ne peut plus courir aussi vite vu son bel âge. (Pour info, Cody a des

hernies discales, il s'en est remis après une paralysie de 3 mois.) Tout se passait bien jusqu'au réveil des mouches. En récupérant Cody le soir dans son enclos, je vois une mouche sur son dos. Horreur, je le brosse et à nouveau, des centaines d'œufs de mouche sont collés à sa fourrure. Brossage et contrôle chaque soir, c'est l'occasion de lui contrôler son popotin, propre, pas de blessure sur le dos, rien sauf du vieux poil d'hiver. Il semblerait que les vieux lapins soient plus sujets aux attaques de mouches ; est-ce qu'ils bougent moins, n'arrivent pas à faire leur

toilette ? Car c'est toujours sur une partie du dos qu'ils n'arrivent pas atteindre avec une mobilité restreinte que les mouches se posent.

En attendant de trouver une solution, je lui mets de l'huile essentielle de lavande sur le dos. 2 petites gouttes et je le caresse. Le soir la mouche est sur son dos mais pas d'œufs. Ouf ça marche. Mais je sais que les huiles essentielles ne sont pas toujours recommandées donc le lundi j'appelle la véto.

Elle me confirme que sur un animal de moins de 5 kg ce n'est pas conseillé. Elle me propose d'autres solutions :

- l'HE de géranium rosat (*pelargonium x asperum*) dilué à 20 % dans de l'hydrolat de lavande.
- la terre de diatomée (alimentaire) convient aussi. Elle attaque la chitine de tous les insectes.

J'ai effectivement lu sur internet que les propriétaires de poules la mettent pour tuer les poux.

Après recherche, j'ai appris qu'il y avait eu des problèmes de brûlures avec l'HE de géranium sur quelques lapins donc pour éviter les risques, j'ai opté pour la terre de diatomée. **Attention, il faut que ce soit de la terre de diatomée alimentaire.**

Après application, je n'ai plus eu de mouches sur Cody, j'en ai même mis dans la litière des lapins et plus de mouches dessus.

Anne

Alimentation

QUELS VÉGÉTAUX PRIVILÉGIER PENDANT LA MUE ?

Le printemps et l'été sont synonymes de renouveau, de fêtes et de vacances. Cependant, ce plaisir est parfois gâché par les soucis digestifs engendrés par la mue très intense de nos lapins.

Quelques explications et conseils vous aideront à passer l'épreuve plus sereinement.

La mue

Le lapin perd ses poils qui repoussent plus ou moins denses selon la saison.

C'est un cycle normal que l'on rencontre chez beaucoup de mammifères.

En conséquence, en se toilettant il ingère de plus ou moins grandes quantités de poils. Ceux-ci sont habituellement évacués dans les crottes.

Cependant, il arrive qu'un amas compact (trichobézoard) se forme et qu'il obstrue le système digestif, mettant alors la vie du lapin en danger s'il est de taille importante.

C'est une grande préoccupation que d'éviter cela chez les adoptants.

Le régime alimentaire

La base d'une alimentation équilibrée se compose de 80% d'herbe ou de foin, agrémentés de légumes verts, de fines herbes,



Aux premiers beaux jours, les lapins abandonnent leur chaud manteau d'hiver pour une fourrure estivale bien plus légère. Le sous-poil forme parfois d'épaisses mèches qui, si elles sont avalées, vont encombrer le système digestif. Il est donc primordial de brosser le lapin aussi souvent que nécessaire pour les retirer avant qu'elles ne soient ingérées.

d'un peu de légumes racines, et de fruits en quantité minime. (Voir l'article Alimentation naturelle : <https://www.ladureviedulapinurbain.com/alimnaturelle.php>).

Un lapin nourri de façon adé-

quate depuis son jeune âge est en général plus apte à éliminer ces amas. Nous allons voir pourquoi.

Les fibres

Les fibres constituent donc la



Le foin est l'aliment de base des lapins de compagnie mais il a l'inconvénient majeur d'être un aliment sec. À la belle saison, il est intéressant de le remplacer en partie, ou même complètement par de l'herbe afin de bien hydrater le système digestif. Une mini-prairie est bon ajout sur le balcon et même en intérieur.



plus grande partie de la nourriture du lapin. Elles contribuent à la bonne mobilité gastro-intestinale.

Elles font fonctionner l'absorption des substances nutritives qui lui sont indispensables. D'une part, en faible quantité, dans l'estomac, grâce à l'amylase présente dans la salive, mais surtout dans le caecum, par fermentation.

Le système de double digestion par tri naturel des fibres ingérées permet au lapin d'éliminer les déchets indésirables et de récupérer le maximum de nutriments.

Les caecotrophes ont un rôle très important dans le processus de digestion car ce sont eux qui contiennent la dernière part de nutriments digestes des fibres les plus grossières qui elles, seront éliminées sous forme de crottes. Le travail que demande ce tri est primordial pour faire fonctionner le transit.

Le manque de fibres peut conduire à une absence de production de caecotrophes et un arrêt du cycle digestif.

Les mucilages, substance qui retient l'eau, contribuent à la bonne hydratation du contenu intestinal.

L'eau

L'hydratation est un élément clé dans la digestion ; un contenu alimentaire sec va être plus difficile à évacuer.

Proposez des légumes riches en eau, multipliez les contenants.

En conséquence

Un lapin habitué à ce régime alimentaire riche en fibres les digérera mieux lorsque la mue se présentera et qu'il lui faudra en absorber un maximum pour éliminer ses poils ingérés.



Proposer au lapin un assortiment de jouets à grignoter, lui évitera de s'en prendre à vos meubles, plinthes ou livres lorsqu'il cherchera de la cellulose.

Comportement

Il n'est pas rare de constater, pendant cette période, une tentative du lapin de se procurer coûte que coûte de la cellulose : grattage de coussin et absorption de fibres de coton et ouate, arrachage de tapisserie, entames de pieds de chaise, livres ou magazines dévorés...

Pour éviter ce comportement ou tout au moins le diminuer, il est nécessaire de fournir au lapin un maximum de matériel à ronger : branchages, tapis de jonc, objets en osier, lirette en coton, carton à grignoter...

Hygiène

Le brossage est fortement recom-

mandé, surtout chez les lapins à poils longs. N'hésitez pas à brosser votre lapin chaque jour si nécessaire.

On peut mettre à disposition des tapis accrochant particulièrement le poil et l'éliminer régulièrement. Les tunnels, toujours appréciés, sont bienvenus car ils permettent d'accrocher quelques touffes au passage du lapin.

Exercice

Le mouvement et le jeu sont indispensables pour éviter l'ennui et un toilettage pathologique. Bouger permet un meilleur transit.

Si vous en avez la possibilité, permettez à votre lapin de courir dans le jardin ou sur le balcon.

En intérieur, n'hésitez pas à lui installer un petit parcours santé. Vous trouverez des idées sur notre site.

Non seulement bouger permet de dynamiser le système digestif mais faire de l'exercice creuse l'appétit !



Longtemps, les lapins ont eu la réputation de ne pas avoir besoin d'eau. Il est vrai que lorsqu'ils bénéficient d'une alimentation naturelle, leurs besoins en eau sont assez faibles comparés à ceux des lapins nourris de granulés. Pourtant, l'eau doit toujours être à disposition. En effet, même pour les petits buveurs, l'absence d'eau est source de stress pour le lapin et son organisme. Une déshydratation du système digestif peut entraîner son arrêt, parfois définitif.

En pratique

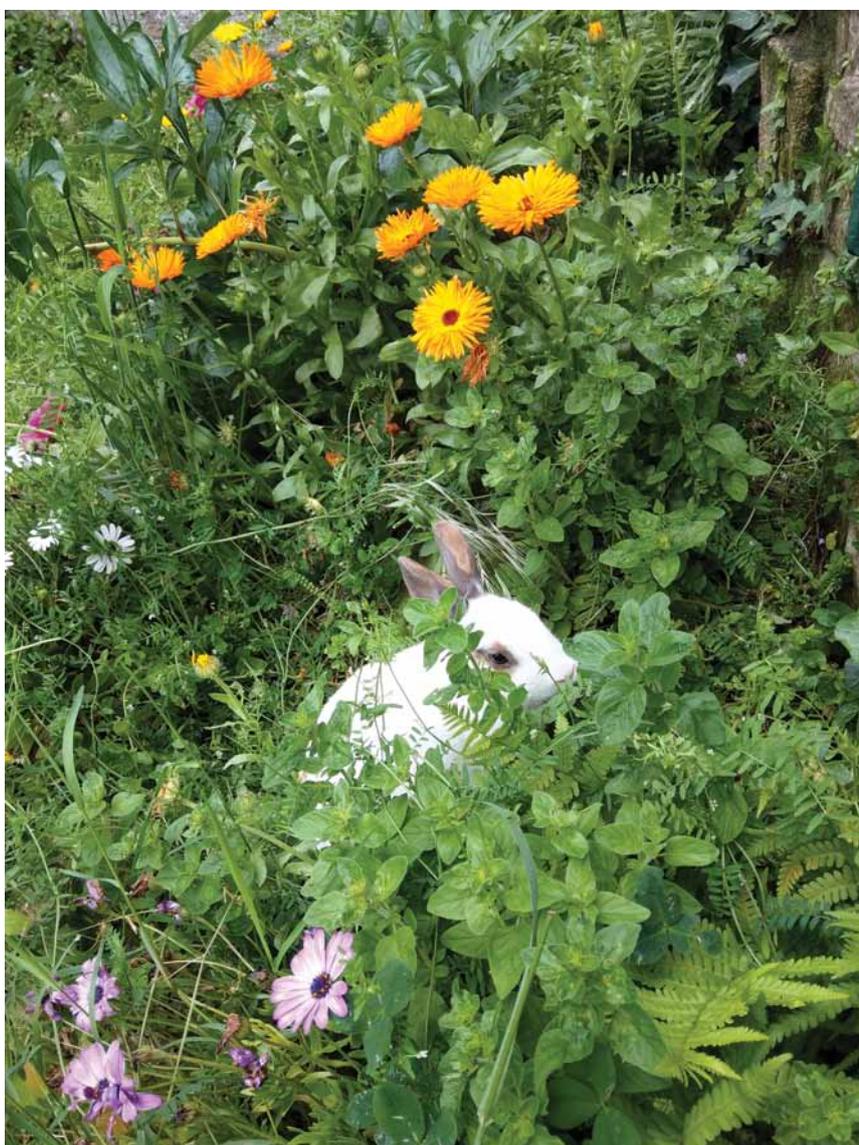
Voici une liste de légumes et plantes qui, en plus du foin, favoriseront l'élimination des poils ingérés.

Salades :

- Toutes les salades fraîches et croquantes (sauf laitue pommée et iceberg).
- Pousses de printemps (cresson de jardin, roquette, feuilles de radis, feuilles de betteraves).

Légumes :

- Fenouil (bulbe comme plumets)
- Blettes (principalement les feuilles, même si les cardes



Chercher sa nourriture aiguise la curiosité, rompt la routine et ouvre l'appétit. Une promenade dans le jardin ou sur le balcon au milieu des plantes est donc une bonne façon de relancer l'appétit d'un lapin dont le transit est un peu faible ou de l'encourager à manger malgré la chaleur.

Profitez du matin et du soir, aux heures les plus fraîches pour le laisser faire sa cueillette.

sont comestibles).

- Céleri branche (à couper en tronçons de 1-2 cm si votre lapin a des soucis dentaires, afin d'éviter que les grosses fibres soient avalées sans être bien coupées).
- Chou nouveau (On évite de le donner en grande quantité qui peut provoquer des gaz et un gonflement douloureux.) fanes de carottes, cosses de pois et pois mange-tout, feuilles de haricots, feuilles de courges.
- En cas de forte chaleur : concombre épépiné et épluché, pastèque ou melon.

Plantes aromatiques fraîches :

De toutes sortes, avec tige et bois et plus particulièrement, pour soutenir le système digestif :

- thym
- persil
- origan
- sarriette
- fenouil
- menthe

Feuilles de buissons fruitiers :

framboisier, ronce, fraisier, groseillier, cassis...

Cueillette sauvage :

- Herbe fraîche, pissenlit, plantain (mucilage), achillée millefeuille, cardamine, mouron des oiseaux
- Jeunes feuilles d'arbre (bouleau, hêtre, noisetier, aubépine, aulne...)

On peut donner des compléments alimentaires conçus spécialement :

- Oxbow Natural Science papaya support.
- Oxbow Natural Science digestive support.
- Pro-Fibre.



En complément du foin et de l'herbe, un bel assortiment de verdure fait le bonheur des lapins ! Les lapins s'en régaleront ce qui est bon pour leur moral et stimule leur curiosité. Mais la verdure est également essentielle pour assurer un apport en eau et en fibres.

Deux repas par jour sont suffisants en temps normal mais, par grosse chaleur, il est possible de les fractionner pour en préserver la fraîcheur.

Il n'est pas nécessaire de complètement sécher la verdure. Humide, elle se conservera mieux par temps chaud et hydratera le lapin.



Si du fait de la chaleur ou d'un transit ralenti votre lapin rechigne à manger son foin ou sa verdure, une cueillette au jardin ou en nature peut être une bonne alternative.

Même en manque d'appétit, un lapin refuse rarement une poignée d'herbe du jardin ou un assortiment de «mauvaises herbes» ; plantain et pissenlit en particulier !

Les arbustes fruitiers sont également une valeur refuge ! Une assiette de feuilles de fraisier, groseillier, framboisier ou tout simplement de ronces est généralement très appréciée.

Et on rappelle qu'un lapin cessant de se nourrir est en danger de mort.

On surveille la qualité et la quantité des crottes, l'hydratation et l'élimination de l'urine.

On file chez le vétérinaire en cas de ralentissement de transit prolongé.

Conclusion

Une alimentation équilibrée riche en fibres et une bonne hydratation, un environnement offrant de l'espace et des jeux, sont la meilleure prévention contre les obstructions dues à l'ingestion des poils durant la mue.

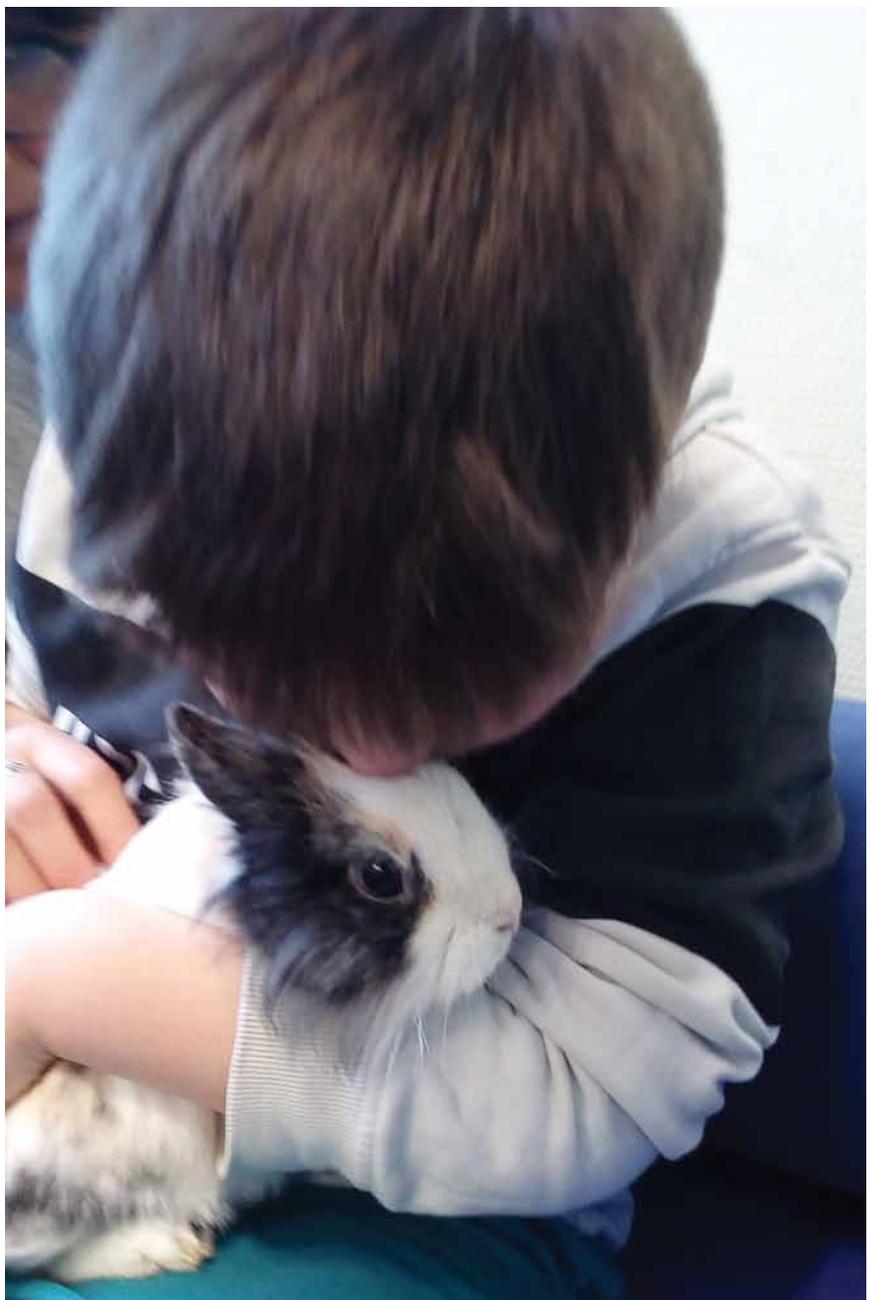
Martine

MÉDIATION ANIMALE AVEC LE LAPIN

Je suis psychomotricienne, diplômée depuis 2013. J'ai toujours voulu travailler avec les animaux. Au départ, c'était surtout aux chevaux que je pensais. Puis j'ai découvert le travail avec le chien pendant mes études et c'était tout aussi passionnant... Sauf que dans mon petit appartement, alors que je travaillais 50 h/semaine, le pauvre chien aurait été bien malheureux.

Après quelques recherches sur le sujet, j'ai donc choisi d'adopter un lapin, ou plutôt une jolie lapine angora blanche, Luciole ! Je n'y connaissais rien aux lapins à ce moment-là, mais le sujet m'a vite passionné. J'ai beaucoup lu et Luciole m'a appris ce qu'on ne peut pas apprendre dans des livres.

Petit à petit, l'idée de faire participer Luciole à mes séances s'est développée. Je travaillais alors en cabinet libéral auprès d'enfants ayant des problématiques variées. J'avais la chance d'être mon propre patron donc pourquoi ne pas apporter un lapin avec moi ? Il y a très peu de travaux de recherches ou même d'écrits sur le sujet du travail avec le lapin auprès de publics en difficultés.



Je me lançais donc un peu dans l'inconnu. J'ai toutefois continué mes recherches, les échanges avec divers professionnels des animaux et j'ai continué mes études dans le domaine de la médiation animale (thérapie avec le cheval et médiation animale plus générale).

Peut-être allez-vous penser que Luciole n'avait rien demandé et qu'elle aurait été aussi bien à la maison. Pourtant, même en liberté, Luciole était seule en journée, et je vous assure qu'elle adorait venir travailler avec moi. Bien sûr, un lapin n'est pas une peluche, ce n'est pas un chien non plus, il a fallu tout adapter et tout réfléchir pour que Luciole soit bien. Je développerai ça plus loin. Pour commencer, nous allons parler un peu de médiation animale.

La médiation animale, c'est quoi ?

Selon la fondation SOMMER, le travail en médiation animale, c'est « la recherche des interactions positives issues de la mise en relation intentionnelle de l'homme et l'animal ».

Donc l'animal n'est pas thérapeute, ni éducateur, il permet cependant de renforcer et de compléter l'action des professionnels auprès des personnes en difficultés.

Le contenu des séances dépend donc de la profession de l'intervenant, mais aussi des animaux médiateurs choisis (chien, lapin, cheval ou autre) et de leurs particularités (caractère, taille, âge, fatigabilité, compétences, etc.).

La médiation animale est reconnue par la Haute Autorité de Santé (HAS) comme une thérapie non-médicamenteuse.

De manière générale, l'animal

désacralise et adoucit l'image du soin et de l'éducatif. Il apporte sa spontanéité, ne juge pas. Il peut avoir des effets à la fois stimulants et apaisants. Il est un puissant vecteur de motivation pour les jeunes et c'est un tiers dans la relation qui permet de travailler la relation et d'aborder des sujets difficiles à amener de manière directe : on ne parle pas de ses problèmes, on se demande comment va l'animal aujourd'hui, on ne travaille pas sur la question de l'empathie, on se demande quelle émotion un chien peut ressentir...

« Un enfant qui a du mal à communiquer avec le monde humain va trouver chez l'animal thérapeute un moyen d'échanger sans avoir à utiliser la complexité de la parole.

Le verbe n'est plus un obstacle pour se faire comprendre. L'animal qui sait lire en priorité les émotions du jeune patient adapte ainsi son comportement et sait répondre à ses intentions cachées. »

Karine Lou Matignon

Pourquoi le lapin ?

Souvent, quand on parle de médiation animale, on évoque plutôt les chevaux ou les chiens. En effet c'est le plus courant et le plus étudié ! Et pourtant, voilà 5 ans que je travaille avec les lapins et les résultats sont au rendez-vous. Le lapin est un animal très curieux et sociable qui garde un comportement naturel et spontané envers l'humain (contrairement au cheval et au chien qui sont souvent plus conditionnés par l'humain). Il peut donc être très intéressant face aux jeunes qui sont en difficultés pour entrer en relation. C'est aussi un petit animal très doux avec qui il est nécessaire d'apprendre à moduler son tonus (force mise dans les gestes).

Et puis un lapin, ça fait souvent

moins peur qu'un chien ou qu'un cheval !

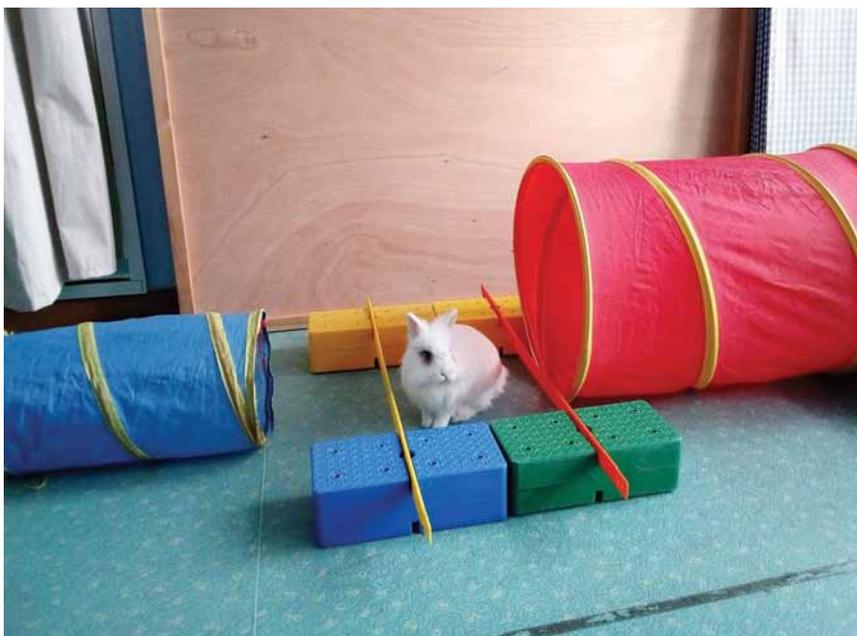
Et ça c'est sans parler de la symbolique du lapin dans notre société occidentale. Nous avons presque tous eu un doudou ou une peluche lapin étant petit. Les livres ou les dessins-animés basés sur des personnages lapins sont aussi très nombreux, beaucoup plus que ceux sur les chiens ou les chevaux !

Le lapin représente souvent le petit animal fragile dont il faut prendre soin. Et quel plaisir pour les personnes en difficultés de

« prendre soin » d'un autre alors qu'ils sont si souvent eux-mêmes objet de soin.

Le lapin a la réputation d'être un animal inexpressif et beaucoup moins communicatif qu'un chien par exemple. Pourtant, le lapin est, lui aussi, expressif et sociable à condition de lui offrir assez d'attention, d'espace et de temps pour qu'il puisse s'exprimer. Un lapin seul en cage toute la journée a tendance à devenir amorphe voire agressif. À l'inverse, un lapin qui vit en liberté peut exprimer toute sa personnalité.

Le lapin communique de diverses façons : sons, gestes, comportements... Il est important de l'observer attentivement afin de le



comprendre et de pouvoir communiquer avec lui.

Peut-on travailler avec n'importe quel lapin ?

Non ! Comme on ne peut pas travailler avec n'importe quel chien ou cheval.

Il est important, lorsque nous voulons travailler avec nos lapins auprès de personnes en difficultés de choisir des lapins bien dans leurs baskets. Ils auront à faire face à des situations parfois diffi-

ciles qu'ils devront aussi pouvoir gérer sans être en insécurité.

De ce fait, attention aux lapins achetés dans les animaleries qui sont souvent sevrés bien trop tôt afin d'être plus vendeurs. Le souci est, bien sûr, leur mortalité précoce, importante faute de défenses immunitaires suffisantes, mais cela peut également entraîner une insécurité importante durant la vie du lapin. Attention c'est une généralité, non une vérité absolue !

Bien souvent, on entend que les mâles sont plus calmes et donc éventuellement plus adaptés à la relation d'aide.

Cela est cependant très dépendant de son histoire et de la personnalité de chaque lapin.

Un suivi régulier chez un vétérinaire spécialisé est nécessaire pour faire les vaccins et pour dépister d'éventuels problèmes de santé.

Les vétérinaires peuvent aussi nous aider à comprendre les signes de bien-être ou de malaise que nous envoient nos lapins.

La stérilisation me semble également conseillée : en plus de sauver un grand nombre de vies et d'augmenter l'espérance de vie des lapines, les stérilisations permettent de diminuer les troubles du comportement qui peuvent être gênants en séance : chevauchements, comportements de séduction, marquage de territoire, etc.

Et concrètement ça donne quoi ??

Après 4 ans de travail en libéral, je suis actuellement psychomotricienne en IME (Institut Médico Educatif) qui accueille des jeunes de 6 à 20 ans présentant des déficiences intellectuelles et troubles du spectre autistique.

Je travaille toujours avec Luciole bien qu'elle soit en pré-retraite après plus de 5 ans de bons et loyaux services. Plusieurs autres animaux ont rejoint la famille et m'ont accompagnée au travail : d'abord Moulty, un gros lapin angora puis Guyzmo, un golden retriever (non, non ce n'est pas un lapin je sais) et pour finir Fidji, petit lapin nain d'environ 1 an.

Voici de rapides présentations de chacun d'entre eux.



Luciole :

Luciole est ma première collègue, celle qui m'a fait découvrir les bienfaits et les innombrables possibilités du travail thérapeutique avec le lapin. C'est une lapine naine angora tête de lion de presque 6 ans à présent. Je l'ai adoptée dans une animalerie alors qu'elle était à peine sevrée (erreur de débutant !).

Luciole est curieuse et sociable mais surtout très joueuse. Elle adore les grands tapis où courir et sauter dans tous les sens. Elle passe aussi beaucoup de temps à se regarder dans le miroir.



Moult :

Moult nous a rejoint il y a 4 ans. C'est également un lapin angora, tête de lion, mais plus gros que Luciole : 2,5 kg environ contre 1,3 kg pour Luciole.

Il a été adopté à la SPA et son histoire de vie ainsi que son âge nous sont toujours inconnus. Moult est beaucoup plus timide que Luciole. Il se déplace peu,

reste toujours dans les mêmes espaces. Il est peu à l'aise dans ses déplacements, joue peu.

Après quelques mois de mise en confiance, il m'a tout de même accompagné au travail. Il n'était cependant jamais seul : la présence de Luciole lui était indispensable. Même si la cage était souvent ouverte, Moult sortait peu. Il ne recherchait pas la relation, mais ne montrait aucun signe de stress lorsqu'il était dans la cage. Il est important de respecter cette façon d'être.

Son comportement ainsi que son histoire de vie étaient cependant très intéressants auprès des enfants qui pouvaient parfois s'identifier à lui en lien avec son manque de confiance, son appréhension des situations nouvelles et sa peur d'être seul...

De plus, les bonnes relations de Luciole et Moult malgré leurs nombreuses différences étaient souvent prétexte à aborder les relations amicales ou familiales.

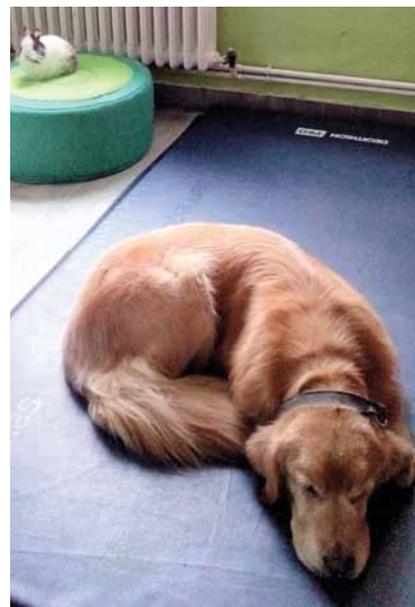
Moult a travaillé avec moi, à son rythme, pendant environ 2 ans. Il est actuellement en retraite, car, même si sa présence auprès des enfants se passait bien, le transport le mettait dans un état de stress trop important.



Fidji :

Fidji a environ 1 an. Il nous a rejoints il y a quelques mois et commence doucement à travailler avec moi. C'est le plus petit des trois lapins puisqu'il pèse à peine

1 kg. Il vient également d'une association de protection animale qu'il avait rejoint pour manque de soin de ses anciens propriétaires. Il s'agit pourtant d'un petit lapin très sociable, joueur et curieux. Il n'est pas facilement effrayé et gère parfaitement les situations d'agitation.



Guyzmo :

Guyzmo est un chien, golden retriever de 8 ans. Il fait partie de la famille depuis 2 ans et travaille avec moi depuis un peu plus d'un an et fait des séances en commun avec les lapins. Ils sont en liberté ensemble. Ils s'entendent bien et peuvent être très complémentaires !

Les séances :

Dans la littérature, nous trouvons souvent des articles présentant le travail avec les lapins sur une table avec des propositions de les caresser, de les nourrir, le plus souvent avec des personnes âgées. Ils peuvent également être dans des fermes pédagogiques, auquel cas il s'agira souvent de nettoyer leur environnement en plus du nourrissage et des caresses.

Hubert Montagner, dans « L'en-



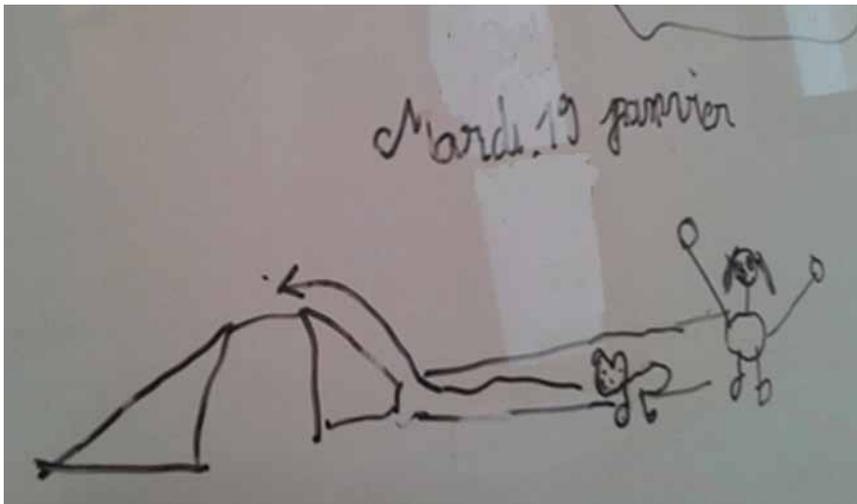
fant et l'animal » insiste sur leur « capacité à se laisser prendre, manipuler et caresser par un en-

fant et donc à être des partenaires qui lui permettent de mobiliser ses émotions et de dépasser son

insécurité affective ». Bien que je sois d'accord avec cette phrase, je trouve cela extrêmement réducteur. Les lapins sont, certes, moins expressifs que les chiens, mais présentent tout de même des comportements relationnels nombreux. Cela nécessite cependant de leur laisser une certaine marge de manœuvre en les laissant en liberté (au sol !) et de leur garantir un cadre d'intervention sécuritaire (les règles sont strictes et reprises à chaque séance, et, par exemple, le portage est interdit !). Les lapins sont capables de sauter sur les genoux d'un enfant qui les appelle, de faire des parcours qu'un enfant lui a installés, de demander des caresses en baissant la tête devant quelqu'un, de lécher la main, de donner des coups de nez, de ronronner (avec les dents) ! En plus de déclencher chez les enfants des réactions émotionnelles fortes, le lapin apporte une spontanéité, une curiosité et une légèreté qui font souvent rire ou sourire.

En tant que psychomotricienne, je travaille souvent sur la motricité globale avec les enfants : nous pouvons donc faire des parcours avec le lapin en liberté dans la salle. Alors, certes, le lapin n'obéit pas aussi facilement que le chien lorsqu'il est en liberté, mais c'est un excellent moyen d'apprendre à écouter, à s'ajuster à l'autre, à chercher des stratégies. Et c'est tellement plus drôle de faire le parcours « comme Luciole » ou « pour montrer à Fidji » que pour travailler sur les déplacements qui, bien souvent, sont difficiles.

Nous pouvons également balader les lapins en laisse. La règle est alors très claire, c'est le lapin qui décide où il va ! C'est ce sur quoi j'insiste fortement et cela évite les



coups donnés sur la laisse ou le lapin tiré trop vivement par un enfant. Cela permet aussi de travailler la régulation tonique (force mise dans un geste) et la posture par rapport aux autres. Et de nouveau nous travaillerons la patience, car il n'est pas rare que le lapin s'arrête faire sa toilette au milieu du chemin pendant quelques minutes avant de repartir en courant comme un fou.

Pour les enfants agités, impulsifs, nous allons prendre le temps et nous concentrer afin de prévoir, de dessiner et d'installer un parcours adapté au lapin. Cela peut parfois prendre plusieurs séances. Sans le lapin, il serait, pour beaucoup, impossible de rester concentré et de réfléchir si longtemps.

Ainsi, le lapin va souvent faire « figuration ». Il est là et déjà ça change tout !

Je peux aussi vous parler de Malo (prénom modifié) qui, à 8 ans, présentait une phobie scolaire et refusait depuis plusieurs mois de toucher un stylo que ce soit pour écrire, dessiner ou même pour jouer au mikado (oui, j'ai vraiment essayé !).

Et pourtant, après quelques séances avec Luciole, Malo m'a demandé l'autorisation de dessiner Luciole au tableau !

Voici son œuvre :



Et après quelques semaines de travail, Malo s'est remis à écrire, à aller à l'école avec plaisir et à apprendre ! Lors de notre dernière séance, quelques mois après, voici le dessin qu'il m'a offert :



Et tout ça uniquement car Luciole était présente, à faire sa vie, à courir, se laver ou dormir dans un coin de la salle.

Pour donner un autre exemple, voici Paolo qui présentait d'importantes difficultés à être en relation de manière adaptée et qui, au fur et à mesure des séances, parlait, expliquait ses difficultés à Luciole via sa marionnette lapin. Il en profitait surtout pour apprendre à observer et à comprendre l'autre afin d'être en relation de manière plus apaisée.

Les applications du travail en médiation avec le lapin sont extrêmement nombreuses et mériteraient des recherches plus poussées en lien avec des professionnels du comportement du lapin et des professionnels du soin.

En médiation animale, le plus important est toujours le bien-être de l'animal. Aucune évolution positive ne peut être observée si l'animal présent souffre ou est effrayé. Ma devise, répétée quasi quotidiennement dans mon travail, est : « pas peur, pas mal ». Cela est valable pour les animaux comme pour les enfants. Alors il faut respecter le rythme du lapin, travailler sur de courts temps, lui permettre de se reposer, et avoir des solutions de repli si jamais il n'est pas disponible pour travailler le jour prévu (jeux de société ou de création en lien avec les animaux). C'est en partie pour cela que je travaille toujours avec deux animaux (deux lapins ou chien et lapin) afin de leur permettre de souffler. Souvent, leur simple présence est suffisante.

Elise Dumelie

Gérer l'agressivité du lapin

Le lapin a une réputation de gentille peluche à câliner et d'animal pour enfants. Image forte mais erronée, car le lapin n'est pas l'animal le plus pacifiste qui soit ! À l'état sauvage, la vie des lapins est faite de rivalités et de combats et peut être extrêmement violente. Cet aspect du comportement est trop souvent effacé par la physionomie juvénile et adorable des lapins de compagnie. Il surprend donc énormément les adoptants et provoque un grand nombre d'incompréhensions, menant trop souvent à l'abandon.

Bien informé, il est finalement assez simple de faire face à l'agressivité des lapins et d'y remédier avant d'atteindre le point de non-retour.

Dans la nature, le lapin vit au sein d'un grand groupe rassemblant plusieurs cellules familiales. Ce groupe, qui de loin ressemble à une joyeuse troupe, est en fait une société très hiérarchisée avec à son sommet un couple de dominants, sortes de monarques, prêts à en découdre avec tout prétendant au trône. Il en découle une tension, exacerbée en période de reproduction, entre le sommet et les membres les plus ambitieux, mais aussi au sein des « sujets » de leurs majestés.

En effet, les lapins sauvages ont une espérance de vie très courte, 18 mois en moyenne, du fait de leurs conditions de vie souvent rudes et de leur place de proies dans la chaîne alimentaire. Les lapins sont concentrés sur leur survie : se nourrir, s'abriter, échapper aux prédateurs, ne pas être exclu



du groupe. Or, dans une société hiérarchisée, les meilleures places sont destinées aux dominants, laissant aux autres les options les moins sûres.

Lorsqu'il est en bas de l'échelle, le lapin rencontre de nombreuses difficultés :

- il peut être contraint de creuser son terrier dans un sol moins adapté, au risque qu'il s'écroule sur toute la famille,
- il hérite d'un emplacement excentré et donc plus exposé aux prédateurs,
- il a accès à une verdure moins riche et donc moins nourrissante.

Il en découle une moins bonne santé, un stress plus important et une mortalité des lapereaux très élevée. Les lapins ont donc tout intérêt à disputer aux autres une meilleure place dans le groupe et ils ne s'en privent pas !

Les démonstrations de force sont légion. Du jet d'urine à la lutte à mort en passant par le harcèlement permanent ou la mise à l'écart, la vie de la garenne n'est pas un long fleuve tranquille !

En période de reproduction, l'agressivité des lapins augmente encore d'un cran. La mortalité des lapereaux est telle qu'il faut se reproduire le plus possible sur une courte période. Les mâles s'affrontent à coup de démonstrations de force. Il s'agit d'écarter les rivaux pour s'accoupler avec les « meilleures » femelles. Ces dernières ne sont pas en reste et se battent, elles aussi. Il leur faut obtenir le meilleur emplacement pour assurer la sécurité de leurs portées. Le printemps est donc une période houleuse et souvent violente.

Plus les conditions naturelles



La vie des lapins de garenne semble bien agréable lorsque tout va bien. Derrière cette apparence tranquillité on n'imagine mal les batailles que se livrent les lapins et encore moins leur violence.

sont rudes, plus la lutte pour la survie est violente. Si les lapins bénéficient d'un terrain facile à creuser, d'une nourriture abondante, d'un climat agréable et que les prédateurs se font rares, la vie peut être relativement douce. Si, au contraire, les terriers menacent régulièrement de s'écrouler ou d'être inondés, que la nourriture se fait rare, que la météo est calamiteuse et les prédateurs nombreux, le stress et les rivalités augmentent.

Chez le lapin de compagnie

Les lapins de compagnie ont évidemment un cadre de vie bien

plus sûr. La sécurité offerte participe à un apaisement des relations. Cependant, ils conservent le comportement de leurs cousins sauvages malgré des siècles de domestication et de vie confinée. Voyons en détails ce qui peut poser problème et provoquer des guerres sans fin entre lapins ou des attaques envers les humains et autres animaux de compagnie.

L'instinct territorial

Le territoire est un élément central pour le bien-être du lapin. Bien sûr, en intérieur, la sécurité est assurée, mais le lapin conserve son instinct de proie et tente de



La tête est en première ligne dans les conflits. Les attaques peuvent causer des dégâts au yeux et aux oreilles dont les conséquences peuvent être graves.



On imagine difficilement un lapin causer des blessures, mais ses griffes et dents sont de véritables scalpels. Pour les humains, elles sont douloureuses mais ne représentent pas de danger. En revanche, elles peuvent être très féroces et fatales aux lapins.

se préserver des dangers. Il n'apprécie ni d'être confiné ni d'être limité dans ses options.

Le confinement en cage ne permet pas la fuite ni, le plus souvent, la dissimulation. Or, ce sont les bases du comportement naturel des lapins. Pouvoir fuir le danger et s'abriter dans son terrier est un besoin essentiel ; en priver le lapin, c'est créer un stress et donc s'exposer à des troubles du comportement dont, en premier lieu, l'agressivité.

C'est pour cela que beaucoup de griffures et de morsures se produisent lorsque l'on met la main dans la cage et pas à l'extérieur.

La cage n'est jamais un bon habitat pour le lapin. Il faut au minimum un enclos pour permettre au lapin d'avoir des possibilités de cachette et de déplacement correspondant à ses besoins.

C'est également pour cette raison que la liberté totale, c'est-à-dire de jour comme de nuit, en votre présence comme en votre absence, sur un territoire étendu, est le meilleur mode de vie pour les lapins de compagnie.

La liberté totale, plus qu'une question de taille de territoire, est une question de possibilités multiples : jouer ou se reposer, manger ou courir, dormir ou grignoter, s'isoler ou socialiser. Avoir le choix est apaisant.

Se sentir en sécurité est également primordial. Le territoire, qu'il soit délimité par un enclos ou par un tapis, doit être un espace rassurant et, pour cela, il doit être respecté par les autres membres du foyer.

Des intrusions permanentes ou une délimitation peu claire peuvent engendrer un sentiment d'insécurité et mener à des agressions.



Un lapin agressif ou nerveux de tempérament a besoin de supports pour évacuer son anxiété ou sa mauvaise humeur. Du papier d'emballage, des rouleaux en carton ou des jouets en osier et foin sont parfaits pour cet usage.

Pour certains lapins le fait de modifier la disposition du coin repas ou de déplacer leur tapis dans un autre coin de la pièce peut représenter un stress. Il faut donc éviter, au début de la relation avec un lapin, de modifier son environnement.

Un lapin qui se sent bien chez lui et est certain d'être maître de son territoire sera apaisé et donc moins tenté de repousser les intrusions. C'est pour cela, par exemple, qu'il faut éviter au début de la relation, de rentrer sur le territoire et d'y bouger des choses quand le lapin y est. Il est préférable de profiter de ses sorties pour faire le ménage ou reprendre son assiette. Dans le cas contraire, les grognements, morsures et griffures sont possibles.

C'est pour cette raison également, qu'au début d'un travail de cohabitation, le lapin déjà installé

apprécie peu de voir le nouveau sur son territoire et qu'il est prêt à en découdre, ce qui peut entraîner de graves blessures, voire la mort dans certains cas si l'on n'intervient pas. D'où l'intérêt de

présentations très progressives. Un lapin nouvellement adopté et qui s'approprie rapidement son territoire, peut également devenir agressif lors des présentations par peur de perdre ce qu'il pos-



Les premières rencontres à travers une grille permettent de connaître l'état d'esprit des lapins. Certains vont immédiatement se ruer sur l'autre lapin quand d'autres vont sagement s'allonger le long de la grille en attendant la vraie rencontre.



Les oreilles sont des cibles faciles pour l'adversaire. Elles sont souvent mordues, lacérées et parfois même coupées. Même les plus petites morsures peuvent occasionner la perte du pavillon. Elles peuvent en effet couper le flux sanguin et entraîner une nécrose.

sède depuis peu. Autre avantage d'un territoire spacieux : le lapin peut y faire de l'exercice et se défouler.

Lorsqu'un lapin a de quoi jouer et des objets à grignoter, il peut se défouler dessus lorsqu'il est contrarié ou énervé, au lieu de s'en prendre à vos mollets !

Au contraire, la cage est source de frustration à la fois du fait du

manque de liberté, mais aussi par l'obligation de rester immobile. Le manque d'exercice engendre du stress et de la frustration qui finissent par rendre le lapin nerveux et donc agressif. Le retour au confinement est de plus en plus redouté et incite le lapin à faire n'importe quoi lors de ses sorties. Destruction, agression, marquage sont des moyens de

protester, mais également d'exprimer un trop-plein d'énergie.

Le sens de la hiérarchie

Comme nous l'avons vu précédemment, la hiérarchie est au cœur de la vie sociale des lapins sauvages. Il en est de même pour nos compagnons.

Dans un couple mixte, dont les deux membres sont stérilisés, la hiérarchie sera peu discutée. Il y aura bien sûr quelques « débats » sur le territoire, quelques demandes de toilettes refusées, puis acceptées et les premiers contacts peuvent malgré tout être houleux mais globalement, une fois la relation installée, les lapins trouvent un équilibre. C'est pour cette raison que les couples mixtes stérilisés sont la meilleure option. Ils sont ceux qui vivent le plus harmonieusement.

Dans un couple de mâles ou de femelles, la rivalité sera bien plus forte et les conflits plus fréquents, même une fois la relation bien installée. Il n'est d'ailleurs pas rare que deux lapins de même sexe ne puissent pas cohabiter du tout. Comme chez les lapins sauvages, la rivalité entre lapins va occasionner des bagarres allant



Lorsque la relation entre les lapins n'est composée que d'agressions, il faut absolument détourner leur attention. Le repas est la solution la plus simple pour leur changer les idées. Le but étant de les obliger à se fréquenter sans possibilité d'agression. De cette manière, ils vont enfin pouvoir s'observer et tenter de se comprendre. L'agressivité est souvent causée par une incompréhension et une incapacité à communiquer. En s'observant, ils vont enfin voir que l'autre est capable de calme et d'avoir des activités normales. Ensuite, lorsqu'ils progresseront, le jeu pourra remplacer le repas dans le travail de cohabitation.



Les touffes de poils qui volent sont le premier stade de l'agression.

de petits pincements de fesses aux morsures qui peuvent avoir des conséquences graves. Il faut donc rester prudents et séparer les lapins si nécessaire afin de protéger leur intégrité physique. Face à des comportements agressifs lors du travail de cohabitation, il faut avant tout penser sécurité. Pas question de laisser faire si l'un des lapins semble terrifié et

incapable de se défendre ou si les deux lapins sont nerveux et agressifs. Deux lapins qui se battent vont rapidement s'agripper l'un à l'autre et former une boule de poils faisant la toupie au sol tout en se mordant, se griffant et se donnant des coups de pattes. La situation est alors ingérable et risquée.

Il faut séparer les lapins et laisser



Les demandes de toilettage font partie du langage des lapins et de la mise en place de la hiérarchie. En cas de refus, elles peuvent déboucher sur des batailles en début de cohabitation. Par la suite, elles se feront naturellement et sans heurts. Il ne faut pas y voir uniquement un signe de soumission, les lapins apprécient d'être toilettés et comme tous les mammifères, ils ont besoin de contact avec leurs congénères.

retomber la pression. Ce n'est qu'une fois les tensions apaisées que l'on peut envisager de reprendre à zéro le travail de cohabitation étape par étape.

S'il vit seul, c'est avec vous que le lapin va établir une hiérarchie. S'il est jeune, ceci se fera majoritairement à la puberté. Au départ, il pourra tenter de vous avoir au charme ou vous fera une parade amoureuse à grands coups de « honk honk ». Malheureusement, sous l'effet des hormones, il peut également arroser vos murs et meubles de jets d'urine ou marquer le territoire de flaques d'urine ou de guirlandes de crottes. Mais il ne va probablement pas s'arrêter là ! Il peut également développer un comportement agressif soit envers un membre du foyer en particulier (cf. article Mon lapin n'aime pas mon conjoint, page XX numéro XX), soit envers ses membres sans distinction.

Ce comportement étant d'origine hormonale, la stérilisation est bien souvent la solution la plus efficace et la mieux tolérée pour mettre fin à l'escalade de la violence.

Cependant, il faut également poursuivre l'éducation du lapin si elle était en cours ou la débiter, car il n'est jamais trop tard. Vous trouverez sur le site des pistes pour débiter ce travail et notre forum est là pour vous accompagner tout au long du processus.

Compétition alimentaire

Comme le lapin sauvage, le lapin de compagnie peut subir un stress lié à la nourriture, même s'il n'en manque pas, et même s'il vit seul ! Le foin et l'eau doivent absolument être à disposition 24/24h. Même si le lapin ne semble pas boire. L'absence d'eau engendre



Il faut parfois apprendre à attendre son tour lorsque le bac est occupé et que l'on a pas envie de le partager. Le partage du bac, de la nourriture, de la cabane fait partie des points de tension en début de cohabitation.



La multiplication des gamelles n'a pas toujours l'efficacité attendue. La nourriture est toujours plus verte chez le voisin.

un stress, même chez les petits buveurs.

L'absence de foin, quant à elle, pose un autre souci. Le foin n'est pas seulement un aliment, c'est également un divertissement. Lorsque le lapin a accès à une bonne quantité de foin de qualité, il passe énormément de temps à rechercher les meilleurs brins quitte à complètement enfouir sa tête dedans. Le foin étant un ali-

ment coriace, il demande un long travail de mastication. Ceci permet de limer les molaires, mais aussi d'occuper le lapin. Si le lapin est privé de foin quelques heures ou la nuit, il va forcément finir par être frustré et va certainement passer ses nerfs sur autre chose : coin de mur, plinthe, rideaux, coussins, barreaux de l'enclos... Ou votre bras au petit matin !

Le moment du repas peut aus-

si être un instant de tension et d'agression. Comme nous l'avons vu, le lapin défend son territoire et peut considérer le dépôt de son repas comme une intrusion. Peu importe à ses yeux que vos intentions soient bonnes. Il n'est pas rare qu'un lapin mette un certain temps à accepter qu'une main pénètre dans son enclos. Il faut donc éviter les gestes brusques et si possible s'annoncer. Si vous utilisez pour chaque repas le même rituel, le stress du lapin diminuera progressivement. Il faut vraiment profiter du fait que le lapin est un animal routinier !

Un lapin qui a été abandonné et/ou a manqué de nourriture peut également avoir un rapport problématique à la nourriture. Il peut être tellement excité par la nouveauté de ce régime varié qu'il peut être brusque et faire peur, mais ce comportement est sans danger et se termine rarement par une morsure ou un pincement. En revanche, s'il est amené à cohabiter avec un autre lapin, la situation peut être très tendue. Il est préférable au départ que chacun ait sa propre gamelle et qu'une distance de sécurité soit respectée.

Si les lapins vivent en couple ou en groupe depuis un moment déjà, le moment des repas peut être un moment de chamaille-rie mais rarement de combat acharné. En effet, la gourmandise pousse à se concentrer sur le contenu de l'assiette plus que sur son voisin... En début de repas tout du moins. Une fois l'estomac bien rempli, les lapins ont souvent envie de vérifier si la verdure du copain n'est pas meilleure ou même de voler un brin directement dans la bouche ! Là encore,



Même face à des feuilles géantes, la compétition fait rage.

des bisbilles sont possibles, mais cela va rarement plus loin.

Influence de la saison de reproduction

Nous l'avons vu, les lapins sauvages sont sous pression au début du printemps. Les célibataires doivent au plus vite quitter le terrier familial pour trouver un partenaire. Les couples déjà formés doivent enchaîner les portées pour assurer la survie du groupe. Il s'agit donc d'une période de conflit, de rivalité, d'excitation et d'activité intense.

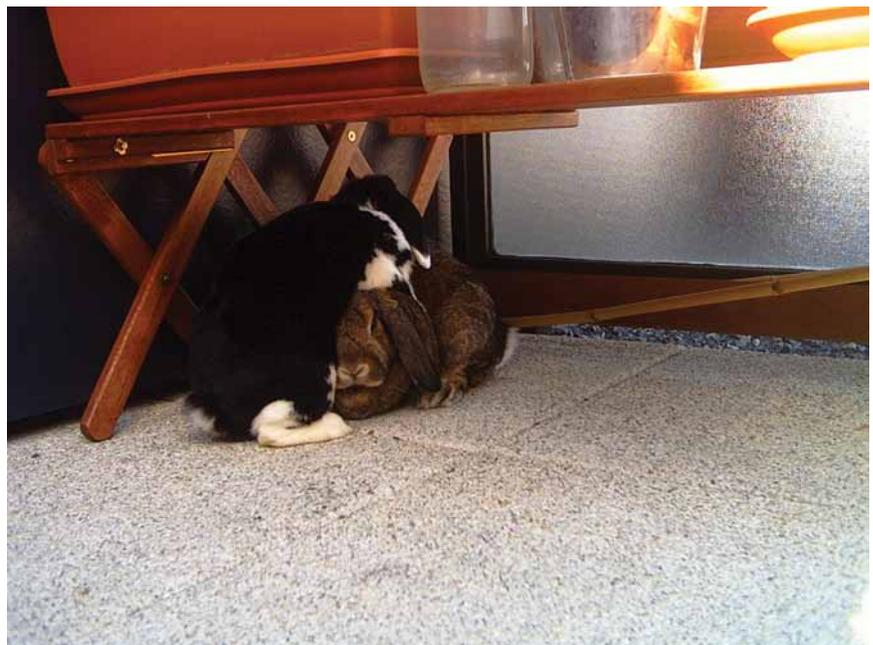
Les lapins de compagnie ne sont pas épargnés par la frénésie printanière et cette période est parfois délicate à traverser. Lors du premier printemps, l'excitation est mise sur le compte des hormones et une fois la stérilisation passée, on ne s'attend pas à la revivre. Rassurez-vous, elle ne reviendra jamais avec la même intensité après la stérilisation, sinon cette dernière aurait vraiment peu d'intérêt.

Cependant, chaque printemps, les lapins peuvent montrer des signes d'excitation printanière.

Qu'ils soient jeunes ou âgés, stérilisés ou pas, les lapins conservent cet instinct.

Chez le jeune lapin non stérilisé, ceci se manifestera exactement comme chez son cousin sauvage : parade amoureuse, tentative d'accouplement avec tout ce qui lui tombe sous le nez (une peluche, un coussin, vos mollets, le chat...),

marquage (urine et crottes), jets d'urine sur le sol ou les murs, mais aussi par des attaques plus ou moins ciblées. Le lapin peut devenir agressif par frustration, car il ne trouve pas de quoi satisfaire cette excitation hormonale. Il peut aussi cibler un membre du foyer qui représente pour lui un rival. Il s'agit en général d'un membre du foyer du même sexe que le lapin. C'est pourquoi si un lapin vit dans un couple, il va très souvent s'en prendre à l'un des conjoints dont il veut plus ou moins prendre la place (cf. article, là encore, Mon lapin n'aime pas mon conjoint, page XX numéro XX). Par exemple, un mâle va faire des parades amoureuses et demander des câlins à madame et dans un même temps arroser et mordre monsieur. Parfois, l'attaque est indirecte et le lapin au lieu d'envoyer un jet d'urine sur sa cible va inonder son oreiller ou un objet qui lui appartient. L'éducation peut malheureusement très peu de chose contre ce comportement. Dans un grand nombre



Se monter dessus n'est pas seulement un comportement lié à la reproduction. Les lapins se grimpent dessus également pour installer une hiérarchie. Le lapin qui monte est celui qui veut soumettre l'autre mais c'est un jeu risqué car les coups de dents dans cette zone peuvent faire très mal ! Certains dominants, sûrs de leur pouvoir, laissent parfois faire mais n'en pensent pas moins et se feront un plaisir de remettre l'insolent à sa place plus tard.

de cas, seule la stérilisation met fin à la fois à l'agressivité, au marquage et à la frustration.

Comme vous pouvez le constater, le lapin a conservé de nombreux comportements reliques tout à fait logiques lorsque l'on en connaît les causes, mais souvent incompréhensibles et insupportables lorsqu'on y est confronté pour la première fois.

Cependant, si ce sont les causes

les plus fréquentes de comportement agressif, ce ne sont pas les seules.

Un très mauvais caractère

Les humains ne sont pas les seuls à être soupe au lait ou grincheux. Certains lapins, bénéficiant pourtant de conditions de vie idéales, se lèvent tous les jours du pied gauche et expriment leur mauvaise humeur dès que l'occasion s'en présente. On dépose leur

repas : ils grognent, jettent la nourriture en dehors de l'assiette, puis dévorent. On les caresse longuement : ils en profitent, bâillent et croustillent des dents... puis vous pincet ou mordent s'ils en ont assez ou si au contraire, ils en veulent plus... avant de fuir. On leur donne une friandise : ils nous l'arrachent des mains en grognant avant d'aller se régaler en cachette.

S'ils peuvent effectivement pincer et mordre, c'est rarement dans l'attention de faire mal et les véritables attaques restent rares. Tant qu'ils ne s'isolent pas trop à force de bouder dans leur coin et ne font pas de leur compagnon un souffre-douleur, ce comportement n'est pas problématique... Même s'il n'est pas vraiment agréable.

Il faut éviter de contrarier sa majesté sans pour autant lui céder à tout parce que l'on en a peur. Ce sont des lapins avec lesquels, au moins dans un premier temps, il faut plutôt garder ses distances. En attendre des léchouilles, des câlins, des siestes sur les genoux, est souvent illusoire.

En revanche, ces lapins cohabitent souvent parfaitement avec un congénère, à condition de bien le choisir ! Il faut éviter de le faire cohabiter avec un lapin qui a lui-même mauvais caractère ou qui a un caractère trop vif et entreprenant. En effet, ce lapin devra supporter la mauvaise humeur de l'autre et s'occuper seul quand l'autre boudera pour une raison inconnue. Il doit donc être de bonne composition. En l'adoptant auprès d'une association, vous augmentez vos chances de trouver un caractère qui correspondra parfaitement et vous facilitera la réussite de la cohabitation.





Amadouer le grincheux avec des friandises est tentant mais il ne faut pas abuser de cette méthode !

Si ce comportement pose problème au point que votre lapin n'a plus de relations ni avec vous ni avec d'autres animaux parce qu'il s'enferme dans un comportement négatif et que tout le monde finit soit par s'en lasser soit par craindre ses attaques, il faut agir ! Comme je l'ai dit précédemment, la première chose à faire est de prendre ses distances et de ne pas tenter d'en obtenir l'impossible. Certains lapins grincheux peuvent dans un même temps être parfaitement sociables, et même affectueux. Il suffit de les laisser ruminer en paix quand ils sont de mauvais poil. Par exemple, si suite à une consultation chez le vétérinaire, sa mauvaise humeur habituelle s'est muée en rage, inutile de ten-

ter de le persuader que ce n'était rien. Il est persuadé que le vétérinaire est la pire créature terrestre



Lorsque le lapin grincheux, agressif ou timide s'isole, il ne faut surtout pas le déranger. Il faut au contraire lui permettre de décompresser et d'observer tranquillement son environnement. Sinon, on ne fait qu'ajouter du stress au stress.

et vous son lâche complice et tant qu'il est furieux, rien n'y fera. Si vous tentez de l'amadouer avec une friandise pour lui changer les idées, vous risquez de vous faire grogner dessus ou de le faire fuir encore plus loin... et au passage il y a fort à parier qu'il vous aura arraché la friandise des mains ! Contentez-vous de le laisser bouder et déposez dans sa gamelle son aliment préféré pour plus tard. De cette façon, lorsqu'il aura retrouvé sa bonne humeur, il savourera vraiment sa friandise sans la considérer comme une tentative de l'amadouer. Et à ce moment-là vous pourrez lui dire que franchement, il a exagéré et que cette consultation n'était pas si pénible.

Avec ce type de lapins, il ne faut surtout pas choisir une stratégie d'affrontement. Le lapin étant têtu et routinier, il prendra rapidement l'habitude de considérer tout échange comme un combat et il deviendra donc de plus en plus agressif. Il ne prendra plus la peine de grogner, il mordra !

Il faut, au contraire, toujours chercher l'apaisement. Partez du

principe que lorsque votre lapin boude ou semble furieux, il est inutile de chercher à travailler avec lui sur le problème. Il n'y est pas réceptif. Il faut alors le laisser se défouler sur ses jouets (balles en osier ou foin, tunnel en branchages cf. page XX). Profitez au contraire des bons moments, pour renforcer votre relation via l'éducation positive, le jeu ou tout simplement le partage d'activité commune. Votre grincheux ne se transformera probablement pas en boule de joie affectueuse mais ses moments de détente seront plus nombreux et sa mauvaise humeur, qui vous inquiétait ou vous faisait peur, finira par vous amuser !

Le lapin peut aussi tout simplement être mis de mauvaise humeur par trop d'agitation ou de bruit. Il supporte très bien les bruits du quotidien, mais certaines situations inhabituelles peuvent occasionner un stress. Une fête d'anniversaire d'enfants ou un réveillon, du fait de leur niveau sonore élevé, peuvent devenir un supplice. Dans ce cas, il est préférable d'anticiper et d'isoler le lapin des festivités.

La timidité ou la peur

Les lapins sauvages sont des proies et ont donc un instinct adapté à leur place dans la chaîne alimentaire. Il est donc par nature méfiant, prudent, attentif et peu porté sur les relations amicales avec plus gros que lui. Lorsqu'un prédateur croise un individu d'une autre espèce, il se pose deux questions : est-ce que c'est dangereux ? Est-ce que ça se mange ? Lorsqu'une proie croise un autre animal, elle ne prend pas le temps de se demander s'il veut la manger, elle commence par fuir et se mettre à l'abri. Ensuite,

éventuellement, elle peut décider d'observer.

Pour un lapin, vous êtes un super prédateur avant d'être un ami potentiel. Il est donc tout à fait normal qu'en début de relation, ne sachant pas à quelle sauce il va être mangé, il fuit, se cache, puis ne voyant pas de danger survenir, vous observe. Si pendant cette phase, vous mettez trop d'empressement à vouloir établir

plus, est minuscule et faible comparé à vous. Il faut donc vous faire plus petit, le laisser prendre ses marques et se rassurer tout en lui laissant des possibilités de fuite et de cachette : tunnel ou cabane.

Une fois votre lapin rassuré sur vos intentions, il viendra vers vous ou, au moins, vous laissera approcher bien plus volontiers. C'est à ce moment-là que vous



Le lapin timide a besoin d'observer sans être vu. C'est une phase importante de son apprentissage. Il ne faut donc pas le priver de cabane ou de cachette sous prétexte qu'il s'y réfugie trop souvent à votre goût.

une relation affectueuse, il peut prendre peur, penser que vous voulez sa peau et devenir agressif. Pas parce qu'il est méchant, mais parce qu'il est anxieux et veut se protéger. Si vous ne faites pas marche arrière, l'agressivité et la fuite vont devenir son unique mode de fonctionnement.

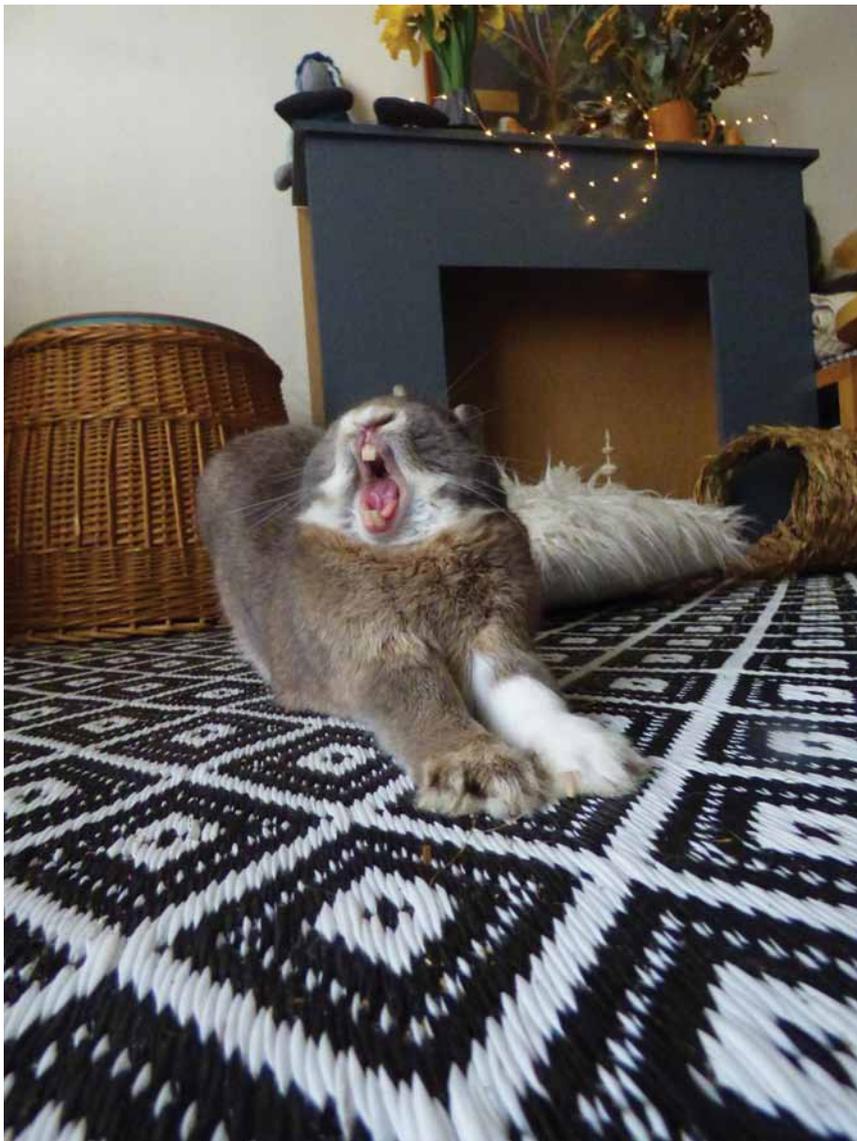
Si, au contraire, vous vous mettez à sa hauteur, vous faites des gestes calmes et parlez doucement, il va se rassurer et va recommencer à vous observer pour comprendre comment vous fonctionnez. Vous n'êtes pas le seul à faire face à un animal que vous ne comprenez pas ! Votre lapin est dans la même situation, sauf que lui, en

pourrez parfaire son éducation et enrichir votre relation.

Un passé perturbé

Si vous avez récupéré un lapin chez des particuliers qui n'en voulaient plus ou s'il est issu d'un sauvetage, vous ne saurez sans doute jamais pourquoi il est agressif. C'est un inconvénient, mais pas un obstacle ! Même s'il est plus facile de régler un problème dont on connaît la cause que d'avancer à l'aveuglette, il est toujours possible de trouver des solutions.

Pour commencer, il faut se comporter exactement comme avec un lapin timide ou anxieux et



Le plus grincheux et caractériel des lapins a ses bons moments, pendant lesquels il se détend enfin. Il faut en profiter pour tenter de jouer ou l'inclure dans les activités du foyer. La mauvaise humeur va certainement revenir !

prendre ses distances pour lui permettre de nous observer sans stress ni danger. Mettez cette période à profit pour noter ce qui semble lui faire peur : quel type de bruit, quel objet, quelle attitude, etc. Ainsi, vous limiterez les causes de stress et ferez redescendre la pression.

S'il a eu une mauvaise expérience avec les humains, il est normal qu'il ne recherche pas le contact avec vous. Vous êtes l'ennemi ou le danger. Chercher le contact à tout prix vous expose à des griffures ou morsures et met votre relation sur de mauvais rails. Prenez

soin du lapin à distance. Modifiez son environnement pour lui procurer des défouloirs, mais aussi de quoi se distraire et jouer. Il faut à la fois lui permettre de décompresser, lui changer les idées et l'encourager à voir la vie du bon côté. Petit à petit, vous pourrez passer plus de temps près de lui sans attaque ni fuite. Il viendra de lui-même plus souvent à votre contact, même si, au début, il ne s'agira que de faire la sieste à 2 mètres de vous. La confiance se gagne petit à petit et pour un lapin s'allonger sans protection est une marque de confiance.

Conclusion

L'agressivité est souvent la cause de l'abandon et du confinement des lapins. Pourtant, elle est assez simple à canaliser et même à totalement supprimer dans la grande majorité des cas. Les outils de base sont les mêmes, dans toutes les situations :

- un environnement adapté qui rassure,
- une éducation positive et douce,
- une stérilisation qui supprime la cause hormonale et donc atténue le marquage et l'agressivité,
- une alimentation variée qui procure du plaisir et qui stimule.

En offrant ces conditions, et en prenant les quelques précautions énumérées dans l'article, les résultats sont généralement rapides et définitifs.

Reste le cas des lapins ayant très mauvais caractère. Aucune méthode ni outil ne transforme un grincheux en gai luron, mais les lapins grognons ont leur propre charme. Si on accepte le fait qu'ils ne seront jamais la petite boule de poils affectueuse que l'on avait imaginée et qu'on les apprécie à leur juste valeur, ils deviennent eux aussi de merveilleux compagnons qui, à défaut de se lover contre nous ou de nous toiletter, nous font bien rire !

Gwenaëlle

Histoire

La petite histoire dans la grande Münich, 1943

J'ai reçu une très jolie lettre de ma tante Hannelore, 90 ans, de Munich.

Comme elle parle de lapins, je ne peux pas résister à l'envie de la partager avec vous.

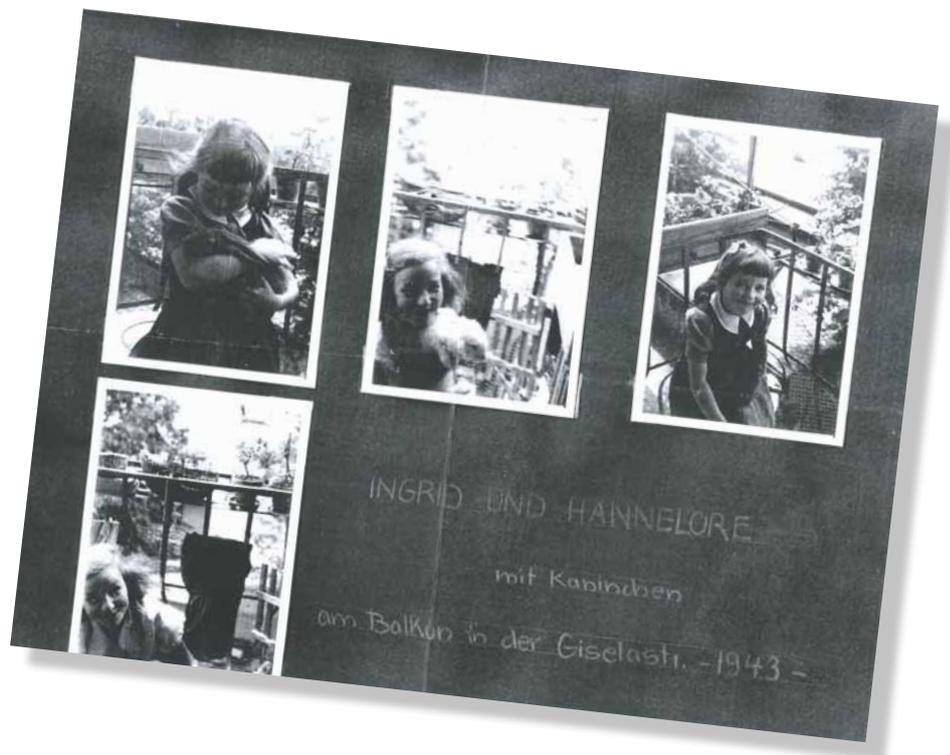
Lorsqu'elle était enfant, à 12 ans, ma tante habitait avec sa famille un appartement au 3^{ème} étage avec un petit balcon.

Leurs voisins avaient des enfants de 3 et 5 ans. Ma tante s'en occupait souvent et tous, avec sa jeune soeur de 5 ans, sortaient régulièrement se promener au jardin anglais. Elle aimait ces sorties, d'autant plus qu'ils emmenaient le petit chien avec eux. Et cela soulageait les deux mamans.

Un jour, pour Pâques et pour la remercier, les voisins lui ont offert un jeune lapin gris qu'elle a nommé « Graule », ce qui signifie « Petit gris » en souabe, dialecte parlé en région bavaroise.

Il est rapidement devenu un gros et grand lapin ! À cette époque les lapins nains n'existaient pas, car on élevait les lapins uniquement pour leur chair.

Il vivait sur le balcon et dans la cuisine.



Il était très intelligent et en bonne santé, et il était adoré !

Plus tard il a été rejoint par une lapine angora blanche, nommée Heidi.

Heidi n'était pas très fut' fut', restait cachée et avait des problèmes de santé.

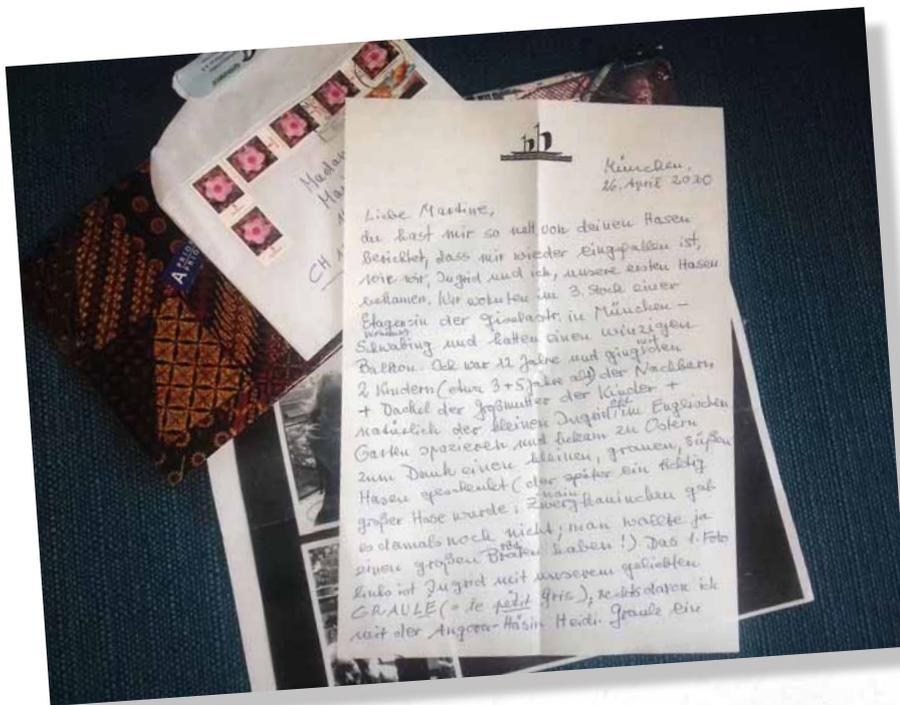
Ma tante ne se rappelle pas bien d'elle.

Lorsque les bombardements sont devenus intenses sur Munich, la famille a été évacuée à la campagne.

Bien sûr, les lapins sont partis avec elle. Alors qu'ils se trouvaient Place de la Gare, Graule a réussi à s'échapper du sac dans lequel il était transporté ! Avec le monde et la circulation, ça a été une grosse frayeur !

Mais ma tante a réussi à le rattraper et tout le monde a pu partir ; elle et Ingrid, sa soeur, étaient très soulagées car elles aimaient particulièrement Graule.

Après cette lettre, j'ai demandé, par mail, à ma tante si elle se rappelait comment les lapins étaient



nourris et comment ils habitaient. Elle se souvient qu'ils avaient une caisse en bois chacun sur le petit balcon, et qu'en tout cas ils ne mangeaient pas de pain sec car il n'y en avait pas ; elles ramassaient des herbes courantes aux alentours.

Elle se rappelle également de la petite forme de Heidi, et m'a écrit que les lapins angora avaient tous une maladie, à l'époque.

En faisant des recherches, j'ai trouvé un document qui me fait penser à la coccidiose, mais je ne sais pas. Il date de 1942 : Le traitement des coccidioses des animaux domestiques par la quinacrine ou atébrine

Ainsi les lapins ont vécu au grand air avec beaucoup de liberté, de même que les enfants qui ont un très bon souvenir de cette période malgré la guerre.

Martine

ANNALES DE PARASITOLOGIE HUMAINE ET COMPARÉE

TOME XIX

1942-1943

N^{os} 4-5-6

MÉMOIRES ORIGINAUX

ANNALES
DE
PARASITOLOGIE

LE TRAITEMENT DES COCCIDIOSES
DES ANIMAUX DOMESTIQUES
PAR LA QUINACRINE OU ATÉBRINE

Par L.-Ch. BRUMPT

Historique. — De nombreux auteurs ont essayé de réduire les pertes occasionnées aux éleveurs par les coccidioses des animaux domestiques, en utilisant les traitements les plus divers. Cependant, à l'exception des résultats obtenus avec le thymol, le lait et le lactosérum, un traitement efficace et d'un emploi commode restait encore à trouver. Il semble que la Quinacrine a permis de combler cette lacune dans la thérapeutique pratique des coccidioses.

C'est sur la coccidiose si fréquente des jeunes chats que l'action de la Quinacrine a été observée pour la première fois par nous en 1936 et 1937.

La Quinacrine est un des médicaments antipaludiques synthétiques ayant une action très nette sur les schizontes de diverses plasmodies de l'homme et des oiseaux, c'est pourquoi nous avons eu l'idée d'éprouver son action sur les formes évolutives des coccidies si nombreuses dans l'intestin des jeunes chats achetés au marché aux oiseaux de Paris en 1937.

Les résultats obtenus, dont nous donnons un résumé plus loin, joints à ceux observés sur l'action de divers anthelminthiques, ont été résumés dans un rapport envoyé, en juillet 1937, au département scientifique de la Maison Rhône-Poulenc.

ANN. DE PARASITOLOGIE, T. XIX, N^{os} 4-5-6. — 1942-1943, p. 97-115.

7.



L'ÉCHO DES GARENNES

Les lapins sauvages préfèrent de plus en plus la ville à la campagne

Une étude allemande sur le lapin de garenne, menée par le Dr Madlen Ziege, biologiste du comportement à l'Université de Potsdam et publiée dans *Nature*, a démontré que ce dernier quittait de plus en plus la campagne pour se rapprocher des zones urbaines.

Le lapin de garenne est en déclin dans presque toutes les zones rurales, mais les scientifiques ont par ailleurs remarqué que ce n'était pas du tout le cas près des grandes villes où leur population reste stable. Pour conduire cette étude, ils ont observé la population de lapins de la ville de Francfort. Leur choix s'est porté sur cette ville car 50% de sa surface sont composés d'espaces verts : parcs, jardins publics et privés, jardins botaniques et même forêt. Les animaux sauvages y sont donc bien représentés.

L'étude a démontré que le lapin s'adaptait parfaitement aux zones urbaines même s'il ne tirait pas véritablement avantage de sa cohabitation avec les humains. En revanche, les zones rurales devenaient au fil du temps invivables pour eux.

En effet, les zones rurales laissent de moins en moins de place aux



lapins puisque l'agriculture intensive et le développement de l'habitat leur privent de territoires.

Les prédateurs, quant à eux, se retrouvent également sur un territoire réduit ce qui rend leur

concentration trop dangereuse pour les lapins et freine donc la prolifération des lapins de garenne.

Ces zones de plus en plus petites et éloignées les unes des autres forment une mosaïque empêchant le mélange entre groupes, ce qui réduit considérablement la variété génétique des lapins vivant à la campagne.

Dans les zones urbaines, au contraire, la mixité génétique est bien plus grande du fait d'une grande densité de population et de l'arrivée constante de nouveaux lapins depuis les zones rurales. La population de prédateurs est, quant à elle, bien plus faible qu'à la campagne ce qui permet aux lapins de se reproduire plus facilement. L'accès à un habitat et

une alimentation variés rend relativement aisée la vie en ville, dans des espaces semi-naturels. En revanche, la possibilité que cette richesse génétique soit liée à la présence de lapins de compagnie abandonnés dans les parcs et jardins par leurs propriétaires a été écartée par les auteurs de l'étude. D'une part, parce que ces derniers sont des cibles faciles pour les prédateurs et ont une espérance de vie réduite lorsqu'ils sont rendus à la vie sauvage, d'autre part, parce que les lapins sauvages les intègrent très rarement à leurs groupes. Les auteurs n'ont d'ailleurs identifié qu'un seul lapin domestique parmi la multitude de lapins étudiés et il était très reconnaissable (beaucoup plus petit, entièrement noir et moins

timide) or ils n'ont observé aucun autre lapin présentant au moins l'un de ces traits. Ceci tendrait à prouver qu'il ne s'est pas reproduit avec les lapins de garenne.

Cette étude confirme que la destruction de la biodiversité de nos campagnes a de lourdes conséquences pour sa population animale et qu'il faut donc l'enrayer.

Source :

Ziege, M., Theodorou, P., Jungling, H. et al. Population genetics of the European rabbit along a rural-to-urban gradient. *Sci Rep* 10, 2448 (2020).

<https://doi.org/10.1038/s41598-020-57962-3>

<https://www.nature.com/articles/s41598-020-57962-3>

Pénurie et effets secondaires des vaccins nouveau point



La pénurie de vaccins contre la myxomatose a débuté bien avant l'épidémie de COVID -19, mais à la sortie du confinement, beaucoup de propriétaires de lapins qui n'étaient plus couverts ont eu bien du mal à mettre le vaccin myxo à jour. Le dervaximyo SG33® n'était toujours pas disponible et le Filavac MYX L JF613® était lui aussi en rupture de stock.

Depuis, la situation revient progressivement à la normale pour les vaccins contre la myxomatose. Les autres vaccins, eux, n'ont jamais été en rupture.

Concernant le vaccin Filavac MYX L JF613®, beaucoup de questions se posent concernant les effets secondaires. Ce vaccin étant assez peu utilisé chez le lapin de compagnie, nous avons peu de recul. La notice indique que le vaccin peut provoquer, d'une part, un œdème au point d'injection ainsi que des croûtes qui disparaissent sous 4 semaines et, d'autre part, des papules sur les paupières qui disparaissent sous deux semaines.

L'apparition de myxomes nous a été également signalée. Il peut s'agir d'un tout petit myxome sur le nez comme de multiples myxomes aux emplace-

ments habituels d'une véritable myxomatose : organes génitaux, oreilles, nez, yeux. Dans ce cas, ils peuvent être accompagnés de fièvre.

Voici le cas de Muxu, âgé de 3 mois et en parfaite santé qui a fait une réaction au Filavac MYX L JF613®. 10 jours après l'injection, Muxu a commencé à se gratter et à secouer les oreilles. Une otite a été suspectée.

Le lendemain des points rouges ont envahi les pavillons. Le vétérinaire a alors suspecté des piqûres d'insectes.

Le douzième jour les points rouges se transforment en boutons. Aux petits myxomes sur les oreilles s'ajoute de la fièvre. Muxu ne peut plus tenir ses oreilles correctement et un gros myxome apparaît à l'extérieur du pavillon.

Le lendemain, des myxomes apparaissent sur le nez, les yeux et les testicules. La température grimpe encore et Muxu est épuisé. Deux vétérinaires confirment une myxomatose atténuée, mais excluent un



lien avec le vaccin. Muxu reçoit un traitement antibiotique. Un troisième vétérinaire diagnostique une myxomatose vaccinale et adapte le traitement. Le seizième jour, la température tombe enfin et les myxomes sèchent et noircissent. Muxu retrouve son dynamisme.

Trois jours plus tard, les petites croûtes commencent à tomber. Pour les plus gros, il faudra encore patienter...

Ce sont des réactions vaccinales assez classiques qui se produisent avec n'importe quel vaccin contre la myxomatose, même avec le vaccin recombiné Nobivac Myxo-RHD PLUS®. Vous trouverez des photos de ces réactions sur la page vaccination du site : <https://www.ladureviedulapinurbain.com/vaccination.php>. Ce type de réaction vaccinale est généralement soigné en 2 à 4 semaines, le plus souvent sans traitement. Il faut cependant bien surveiller pour éviter une surinfection, même si elles sont rares.

Que faire avec de la cardamine hirsute ?



Toast de Printemps



Accompagnement salade rapide, pour un ou deux toasts (selon la taille du pain)

Temps de préparation : 10 min

Difficulté : ★ ★ ★

Ingrédients :

Pain au noix

Beurre

Sel

Une dizaine de plants de cardamine

La cardamine hirsute est une petite annuelle herbacée que l'on trouve facilement dès le mois de février.

Elle est souvent présente en petite colonie au jardin, dans les allées, les murs... On peut aussi en trouver dans les jardinières sur le balcon !

Souvent, on l'arrache car une fois les graines arrivées à maturité, il suffit de frôler la plante pour les voir projetées tout autour sur une dizaine de centimètres ; c'est vite l'invasion !

Mais cette petite annuelle, comestible pour les lapins, l'est aussi pour nous.

Son goût est doux, elle peut donc être mangée en salade ou sur du pain.

On peut aussi consommer les fleurs avant la formation des graines.

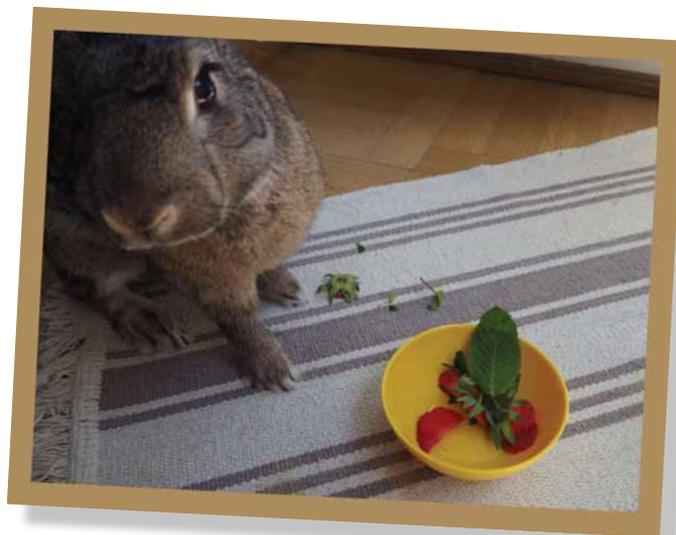
Bien laver la cardamine pour enlever la terre au centre, la hacher grossièrement.

Faire des tranches avec le pain au noix, les griller légèrement selon votre goût.

Tartinier un peu de beurre, mettre quelques grains de sel et étaler la cardamine.

Bon appétit !

Que faire avec des fraises et de la menthe ?



Fraises à la menthe, au poivre et au citron



Pour 2

Temps de préparation : 10 min

Difficulté : ★ ★ ★

Ingrédients :

250 gr de fraises

1 cc de sucre de canne

3 cc de jus de citron

1 cc de menthe ciselée

1 tour de moulin de poivre noir

Laver et équeuter les fraises, les couper en quartiers, ajouter les ingrédients, mélanger, mettre au frais pendant une heure recouvert d'un film transparent, mélanger avant de mettre en bol de service et décorer avec une pointe de menthe.

Vous pouvez mettre le reste des brins de menthe, tige recoupée, dans l'eau. Vous aurez de belles racines et vous pourrez repiquer les plantes.





Culture facile : cresson

Cresson alénois ou cressonnette

Le cresson alénois (*Lepidium sativum*) ne doit pas être confondu avec le cresson de fontaine ou le cresson de jardin. Il s'agit plus d'un condiment que d'un véritable légume.

Il est apprécié des lapins, mais est également excellent pour relever vos assiettes de crudités ou un mesclun grâce à sa saveur poivrée et piquante. Il peut également être utilisé en aromate sur des plats chauds si on l'ajoute au moment de servir. Enfin, vous pouvez également le faire simplement germer. Ses graines germées ajouteront du piquant à vos salades, tartines et sandwiches.

Le cresson alénois a des propriétés stimulantes et digestives. Il est également riche en vitamines et sels minéraux : vitamines A, C, B et K, calcium, du fer, du manganèse, du phosphore et du zinc.

Son taux de calcium, 75,5mg/100g, peut vous inquiéter si votre lapin souffre de problèmes urinaires. Cependant, le cresson alénois est si léger que



quelques brins ne pèseront pas bien lourd dans la ration de votre lapin.

Le cresson alénois est une plante annuelle, mais qui repousse après coupe, il est donc possible d'en faire au moins 2 récoltes. Sa croissance est extrêmement rapide, mais il monte également très vite en graines.



Il a également l'avantage de très bien pousser au potager comme en jardinière, et même à l'intérieur si l'on dispose d'une pièce lumineuse.

Il est très facile de trouver des graines de cresson alénois que ce soit en jardinerie ou sur le net. Les semis se font de mars à septembre, voire octobre, en extérieur et toute l'année en intérieur. Sa croissance étant très rapide, il suffit d'en semer toutes les trois semaines pour en avoir continuellement.

Le cresson alénois n'est pas très exigeant. Il peut pousser dans une simple barquette à l'intérieur. Il est d'ailleurs très apprécié des enfants qui jardinent du fait de sa croissance rapide et de sa facilité d'entretien. Les petits pouces verts ne sont bien souvent pas très patients et le cresson est leur meilleur allié.

Au jardin, il a besoin d'une terre bien drainée et fraîche. Une exposition de semi-ombre est idéale. Une fois semé, il nécessite très peu d'entretien. Un arrosage régulier suffit à son bonheur.

La floraison rend les feuilles amères. Il est donc recommandé de couper les tiges porteuses de fleurs dès qu'elles apparaissent. Conservez-en tout de même pour récolter des graines en prévision de semis ultérieurs.

Cresson de jardin

Le cresson de jardin (*Barbarea verna*) ou cresson de terre est lui aussi très facile à cultiver et réclame les

mêmes conditions que le cresson alénois, au jardin comme en pot. Sa croissance est cependant plus lente. Il faut patienter 2 mois pour réaliser la première récolte.

Il est lui aussi très apprécié des lapins et peut également être délicieux dans votre mesclun, vos poêlées de légumes ou en potage avec des pommes de terre. Il a des propriétés apéritives, antianémiques, dépuratives et diurétiques, et est lui aussi riche en vitamines et sels minéraux.

Si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à semer les deux variétés pour vos lapins ! Ils les apprécient toutes les deux et vous pourrez vous aussi en profiter.



TUNNEL POUR LAPIN

Si vous allez passer vos vacances d'été à la campagne, vous aurez sans doute l'envie de faire de belles balades et de vous rapprocher de la nature.

Voici donc une occupation qui remplira vos attentes et qui fera quelques heures heureux, parmi vous et surtout parmi vos lapins !

Essences utilisées :

Saule, frêne, noisetier, tilleul, aulne, hêtre, micocoulier (anecdotique, ramassé dans ma rue). Les branches doivent être jeunes et souples.

Matériel :

un grand sac, sécateur, ciseaux, ficelle de chanvre (55 m), aiguille à tricoter (pour défaire les nœuds).

Difficulté :

demande un accès à un bois, un minimum d'habileté manuelle, du temps et de la patience.

Étape 1

Aller dans un bois en bordure de champs, repérer les arbres comestibles. Prélever des branches de 60 centimètres de long, les plus droites et égales possible. Les nouvelles tiges de noisetier conviennent très bien. Idéalement, il faudrait :

- 4 bâtons de 60 cm de long et env 1 cm de diamètre



- 12 bâtons de 60 cm de long et env 0,6 cm de diamètre

- 12 bâtons de 30 cm de long et env 1 cm de diamètre

Plein de branches de ce qu'on a à disposition, de 30 cm env et entre 2 mm et 6 mm de diamètre, pour tisser.

En rentrant, vous pouvez les mettre dans l'eau, comme un bouquet, afin que les branches ne dessèchent pas.

Vous pouvez également mettre des sections de saule inutilisables dans l'eau, sans feuille, afin d'obtenir des boutures ; les racines se formeront 2 à 3 semaines plus tard.

Ce qui convient le mieux au tissage, dans l'ordre : saule, frêne, noisetier



Étape 2

Apprendre à faire les nœuds et les brêlages (nouages).

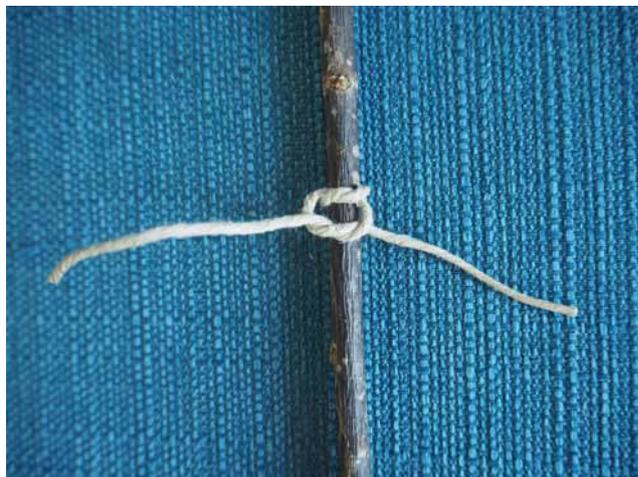
Si vous vous prenez la tête, regardez un peu sur le net et faites ce qui vous convient le mieux, l'essentiel étant que cela tienne !

Laissez une longueur de 8-10 cm au nœud de commencement car ce brin vous servira à réaliser le nœud plat final.

Nœud de cabestan :



Nœud plat :



Brêlage :



Brelâge triple :



Étape 3

Former un cadre avec 2 branches de 60 cm et 2 branches de 30 cm, Ø 1 cm.

Attacher les 3 intermédiaires de 60 cm un peu plus fines avec un brêlage.

Ne pas couper les fils trop court car il faudra resserrer les noeuds plus tard.



Étape 4

Former un nouveau cadre à partir d'une branche de 60 cm, Ø 1 cm et les 3 intermédiaires, attachées à 2 branches de 30 cm, Ø 1 cm.

Étape 5

Attacher ce cadre au premier par le montant « manquant », avec un brelâge triple.

Répéter pour chaque face.

Étape 6

Tisser avec les brins fins de 30 cm en alternant le sens de l'épaisseur du brin, afin de ne pas se retrouver avec un « éventail ». Si le brin est moins souple, on l'introduit en biais et on le ramène aux autres doucement.

Vérifier le serrage des nœuds car le bois sèche et rétrécit.

Assurer le cadre avec une ficelle double tournée sur un bout de bois.

Tisser deux faces opposées.

Étape 7

Couper les brins à ras du cadre, avec un peu de marge tout de même.

Vérifier les nœuds.

Commencer le tissage des deux autres faces avec les sections de branches plus épaisses. Si votre bois a séché et n'est plus souple, trempez-le dans de l'eau chaude pendant une nuit.

Au bout de quelques centimètres, ajouter les deux courts montants attachés au cadre, puis nouer la branche centrale à chacun de ces montants, afin de resserrer les baguettes.

Étape 8

Sectionner les tiges afin qu'elles ne dépassent pas des montants du cadre.

Étape 9

Positionner les 8 équerres et les attacher.

C'est terminé !

Espérons que vos lapins apprécieront votre travail !





**UNE RATION DE VERDURE MATIN
ET SOIR EST ESSENTIELLE**